

Seignette, Elie. Traité du faux polychreste. Pour faire connoistre combien il diffère de celuy qu'on inventé Jean Seignette... [suivi de] Les utilitez les plus remarquables de la poudre polychreste des sieurs Seignettes de La Rochelle avec les moyens les plus faciles de s'en servir pour guérir diverses maladies [suivi de] Apologie pour le Sel Polychreste de M. Seignette ... par un médecin des- intéressé

*A La Rochelle, par Fr. Perez, 1675.
Cote : 90958 t. 155 n° 1*

TRAITE
DV
FAVX POLYCHRESTE,

POVR FAIRE CONNOISTRE
combien il diffère de celuy qu'ont inventé
Iean Seignette, Docteur en Médecine, &
Elie Seignette son Frère.

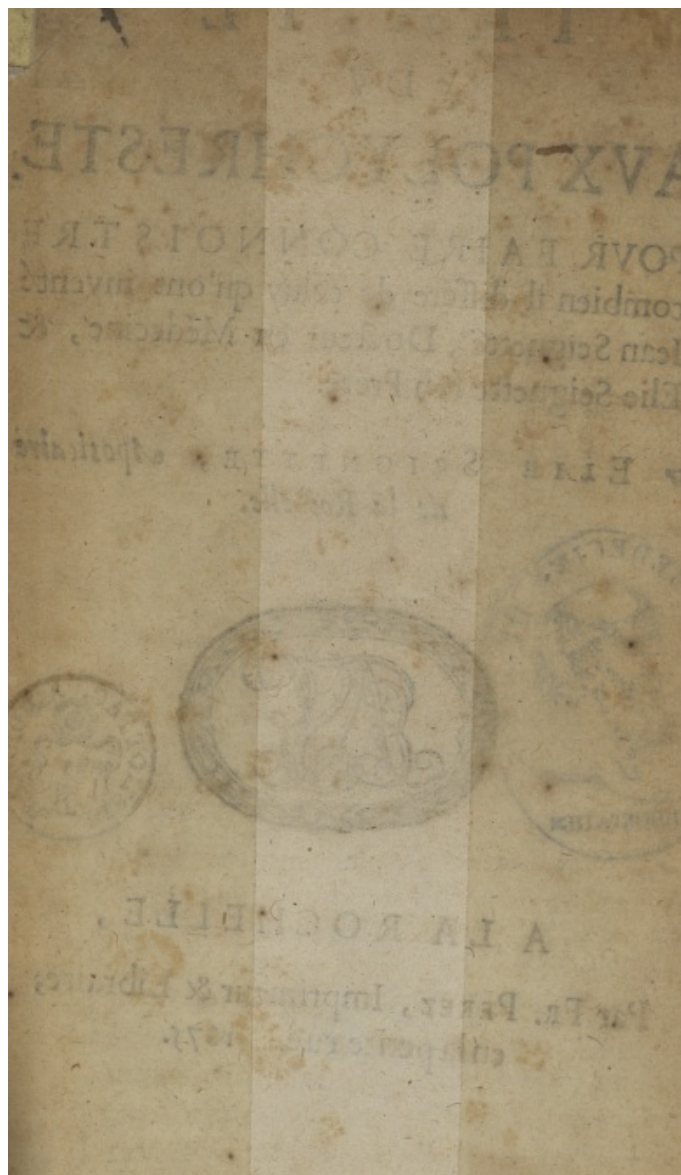
Par ELIE SEIGNETTE, *Apothicaire*
de la Rochelle.



A LA ROCHELLE,

Par FR. PEREZ, Imprimeur & Libraire,
en la petite rue. 1675.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





FRAITE

DU FAUX POLYCHRESTE.

E croy qu'avant que de parler du faux Polychreste, duquel je suis indispensablement obligé d'écrire, parce qu'on l'a supposé au lieu du véritable, comme je feray connoître dans la suite; il est comme nécessaire de faire un récit historique, de ce qui nous a obligé à rechercher des Remèdes nouveaux, & dans le genre des Sels plutôt qu'ailleurs; comment nous avons découvert ceux dont je compose le Polychreste, & pourquoy on luy a donné ce nom, quelle difficulté on a eue à l'établir, & comment on l'a voulu imiter.

Sitôt que mon Frère eut quelque con-
noissance dans la Médecine, il s'aperçût,
étant chez mon Père, qui étoit alors un des
Apoticaires de cette Ville, que la délica-
tesse des malades étoit si grande, & qu'ils
avoient conçu une si forte aversion pour la
plupart des Remèdes, particulièrement pour
les purgatifs dont on se sert d'ordinaire, que
très-souvent ils ne les pouvoient supporter

*Rai-
sons
qui no^s
ont o-
bligés
de re-
cher-
cher
d'au-
tres re-
mèdes;*

dans leur estomac sans les réjetter, & qu'ils aimoient mieux souffrir leur mal, & être privé du soulagement qu'ils pouvoient recevoir des Remèdes, que de se résoudre d'en prendre & d'en user en diverses maladies, comme il étoit nécessaire : c'est ce qui l'obligea à rechercher des Remèdes qui fussent moins dégoûtans, & plus faciles à prendre, plus innocens, & plus assurez que ceux dont on se sert d'ordinaire dans la Médecine.

*Quels
sont les
remèdes
desquels
ont le
plus
d'usage
dans la
médecine.*

Après avoir leu quantité d'Auteurs tant anciens que modernes, il connut que parmi les Remèdes dont ils s'étoient servis, il n'y en avoit point qui fussent si utiles, ni de plus grand usage dans la Médecine, que les Sels & les Eaux Minérales, qui sont remplies de Sels & d'esprits, d'où vient que quelques-uns ont reconnu mesme, que l'on pouvoit concentrer toutes les vertus des mixtes dans les Sels, & que leur science étoit la plus vaste, & celle qui contenoit le plus de choses dans la Nature; qu'il n'y en a point qui soit plus assurée, ni de plus grande utilité dans la Médecine, & dont on puisse connoître plus aisément les effets; qu'ils ont moins de dégoût que les autres Remèdes, & qu'il est aisé de les corriger, sans changer ou altérer leurs vertus: mais ceux qui en ont eu le plus de lumière en ont écrit si obscurément & si énigmatiquement, que peu de personnes en ont profité.

Les Anciens se servoient de Sels naturels sans les purifier, & aussi de laissives & de suc de plantes condensez : Ceux qui les ont suivis ont fait diverses sortes de Sels, qu'ils ont tirez des végétaux, des animaux, & des minéraux, lesquels ils ont purifiés ou par lotion, ou par crystallisation, ou par sublimation, & s'en sont servis pour la pluspart des maladies. Mais les Modernes, qui ont voulu pénétrer plus avant, ont séparé les parties des Sels & les ont exaltez & spiritualisez; après quoy ils les ont circulez & digérez, pour les corriger, ou pour augmenter leur vertu; ce qui fait qu'il n'y a point de maladies auxquelles ils ne les approprient.

Pour ce qui est des Eaux minérales, on remarque, que la pluspart de ceux qui ont écrit de leur nature, n'en ont pas fait l'analyse, comme ils auroient dû faire, qu'ils ne s'accordent point entr'eux pour la pluspart, & qu'ils embrouillent l'esprit de ceux qui les lisent attentivement, plustost que de donner quelque lumière ou quelque éclaircissement de leur nature & de leur composition. Et quoy que cette science ait esté des plus négligées, néanmoins c'est une des plus belles & des plus considérables qui soient dans la Médecine, & de laquelle on peut tirer le plus d'utilité pour le soulagement des malades, & mesme pour éclaircir les principaux phénomènes de la Physique.

Qu'on
s'est
servi
diffé-
rem-
ment
des
Sels.

Qu'on
peut
tirer de
très-
grands
lumières de
l'ana-
lyse
des
Eaux
miné-
rales.

Après que mon Frère eut aquis ces connoissances, il recueillit de tous les Auteurs ce qui luy étoit le plus propre, & ce qui faisoit le plus au sujet des Sels; & choisit ceux qu'il crut les plus innocens, & dont les effets étoient les plus considérables, les plus assurez, & les plus prompts, qu'il prépara, & desquels il fit une infinité d'expériences sur luy-même, avant que d'en donner à personne. Et je luy en ay veu prendre moy-même diverses fois, tant dans la santé que dans la maladie, dès l'année 1645. Et en ce temps-là ie commençay à travailler conjointement avec mon Père & mon Frère, & à remarquer les bons effets de ces remèdes.

Il travailla aussi puissamment à découvrir les véritables effets, tant des autres remèdes qu'il avoit choisis, que de ceux que l'on pratiquoit d'ordinaire, en quoy il ne fut pas peu aidé par mon Père, qui par la longue pratique, & par le moyen des expériences qu'il en avoit faites, tant en son particulier, qu'avec les Médecins, en avoit beaucoup de connoissance: car il s'étoit fort étudié à connoître les Drogues & les Plantes, pour en tirer de bons remèdes, par le moyen de la Chymie, à laquelle il s'appliquoit; ce qui nous fut d'une très-grande utilité: car nous profitâmes d'un travail de beaucoup d'années. Après sa mort, qui fut l'an mil six cens quarante-huit, mon Frère & moy

5

partageâmes la peine, & primes chacun nôtre tâche; il s'appliqua à l'étude, & moy aux préparations des Remèdes, & à les administrer aux malades, à voyager, & à faire tout ce qui estoit nécessaire, pour acquérir de nouvelles lumières; ce que nous avons fait avec tant d'affiduité & de patience, que nous n'avons épargné ni biens ni peine, ni santé, pour surmonter tous les longs & pénibles travaux, & toutes les difficultez qui se rencontrent dans les nouvelles découvertes, comme l'ont avoué même nos Ennemis.

Par ce moyen nous avons découvert plusieurs bons Remèdes, tant du genre des Sels, que de celui des Souffres & des Esprits, & des manières particulières pour les préparer, séparant ce qui est inutile, & corrigeant ce qui est mauvais, pour conserver leurs vertus, les exalter, les spécifier & les déterminer à quelque maladie particulière, en y concentrant les vertus des autres mixtes; la pratique nous a appris à nous servir de chaque Remède à plusieurs usages.

Afin de nous servir de toutes ces lumières, & que le Public en pût profiter, nous choisismes trois sortes de Sels entre ceux dont nous avons le plus de connoissance & de certitude, que nous préparâmes, & joignîmes ensemble, & en fîmes un Remède peu composé, mais pourtant très-utile, très-innocent, & très-facile à prendre; car par une

Que nous avons choisi trois Sels entre tous les autres.

Pour-
quoy
on luy
donna
le nom
de Po-
lychre-
ste.

infinité d'expériences nous avons été persua-
dez & convaincus des bons & loüables effets
tant de ce Remède que des Sels dont il est
composé, & nous avons aussi remarqué qu'il
avoit diverses vertus, selon les différentes
applications qu'on en faisoit, comme il sera
dit dans la suite: Et c'est pour cette raison
que mon Frère luy donna le nom de πολύχριστος,
qui est un mot Grec, qui signifie, *Qui a
plusieurs utilitez.*

Que
mon
frère
en en-
voya à
diver-
ses per-
sonnes.

Ensuite, mon Frère en envoya en divers
endroits de la France, à plusieurs Médecins
& à plusieurs Apoticaire de ses Amis, pour
s'en servir aux divers usages auxquels nous
avons remarqué qu'il estoit propre: lesquels
en peu de temps reconnurent ses utilitez &
son innocence; ce qu'ils nous ont souvent
témoigné par lettres, & mesme l'un deux,
très-avancé en âge, se donna la peine de ve-
nir de plus de soixante lieues en cette ville,
afin de conférer avec nous, & pour tascher
par argent ou autrement, d'avoir la connois-
sance de ce Remède: mais ne le luy pouvant
pas accorder, nous luy en donnâmes, seule-
ment pour s'en servir, comme il faisoit aupara-
vant: & luy & tous ceux à qui nous en
avons envoyé, en ont esté très-satisfaits, aussi-
bien que les malades qui en ont pris, ce qui
a fait que la réputation de ce Remède s'est
épandue par toute la France, & mesme dans
les autres Royaumes, & l'estime qu'on en

avoit conquë s'est augmētée de plus en plus.

Tout aussi-tost que le Polychreste com-
mença à s'établir, l'envie se réveilla, & diver-
ses personnes intéressées s'opposèrent, par
toute sorte de moyens, à sa réputation & à
son établissement; ils s'efforcèrent de le faire
passer pour un très-mauvais Remède, com-
posé d'Arsenic, de Réalga, de Sublimé &
d'Antimoine; ils dirent qu'il ulcéroit l'esto-
mac, la poitrine & tous les endroits où il pas-
soit, qu'il étoit si pernicieux, qu'il avan-
çoit la mort, & que ceux qui en prendroi-
ent, ne vivroient pas un an après; enfin ils
ont cherché toute sorte de voye pour nous
nuire: mais nonobstant tout ce qu'ils ont peu
faire, la vérité a toujours esté reconnüe;
& le public a toujours esté persuadé des uti-
lités, & de l'innocence de ce Remède: par
une infinité d'expériences qui s'en sont faites
en diverses maladies, on a reconnu que ce
n'estoit que la jalousie & l'envie, qui por-
toit ces personnes à le décrier; c'est pour-
quoy nous n'eumes pas de peine à obtenir
un Jugement au Présidial de cette Ville, le 13.
May, 1660. par lequel on régla chaque prise
de Polychreste à trente sols, lequel prix a
toujours demeuré.

Dans la suite, à proportion que nous dé-
couvrions les divers effets de ce Re-
mède, & ceux de divers autres; mon Fré-
re consultoit les meilleurs Auteurs, pour

Les

*oppo-
sitions
qu'on
y ap-
porta.*

*Regle-
ment
pour
son
prix.*

*Com-
ment
on cō-
mença
à se
servir
diffé-*

*rem-
ment
du Po-
lychr.*

remarquer comment ils traitoient les maladies, auxquelles nous découvriions que le Polychreste étoit propre, & quelles étoient les indications qu'ils prenoient, & dont ils convenoient le plus en chaque maladie, afin que nous pussions l'appliquer de la manière la plus convenable, pour luy faire produire des effets pareils à ceux des remèdes dont ils se servoient : pour découvrir autant qu'il luy étoit possible la cause des maladies, & les remèdes les plus propres, il concilioit le sentiment des Auteurs sur chaque maladie, avec les remarques & les observations que nous avions faites, & dont nous avions été les plus convaincus par nôtre propre expérience; par ce moyen nous découvriîmes que l'on pouvoit traiter presque toutes les maladies, avec les remèdes que nous avions choisis & préparés à nôtre manière, dont le Polychreste fait une bonne partie, & qu'il en falloit très-peu d'autres, pourveu qu'on sût s'en servir de toutes les manières qu'il faut pour leur faire produire leurs divers effets.

Ce qui fit prendre la résolution à mon Frère de faire une pratique générale de la Médecine, de traiter les maladies avec moins de remèdes, & d'une manière plus facile & plus assurée que celle qui se pratique d'ordinaire, à quoy il s'appliqua si fortement, pendant plusieurs années, que la trop
grande

grande assiduité, & les trop grandes veilles luy enflamèrent tellement le cerveau, qu'il s'y forma un abscez dont il mourut l'an 1663. dans la force & dans la vigueur de son âge, & ainsi fut privé de la satisfaction de voir une approbation universelle du Polychreste, & de nos autres Remèdes, comme il s'étoit proposé, & de jouir paisiblement des fruits de tant de travaux.

C'est ce qui redoubla mes peines & ma crainte, mais comme il y avoit long temps que je voyois les malades, & leur administrais les Remèdes, dont ils me témoignent estre très-satisfaits, il s'est trouvé dans la suite que j'ay eu plus d'employ que jamais, & le public prit une si grande confiance en moy, que tout ce que peurent faire alors mes ennemis, ne leur servit de rien, & n'empescha pas que je n'eusse un applaudissement général, jusqu'à ce qu'enfin plusieurs Médecins & divers autres de mes Amis me sollicitèrent puissamment d'aller à Paris, afin d'y faire connoître la bonté & l'utilité de ce Remède, où enfin j'allay l'an 1664. & sitost que j'y fus arrivé, j'en donnay à plusieurs malades, & aussi à divers Médecins & à divers Apoticaire, pour l'administrer eux-mêmes aux malades, afin qu'ils en remarquassent plus exactement les effets: Monsieur Daquin pour lors Médecin de la Reyne d'Angleterre, & Monsieur son Fils Médecin de la Reyne, furent des premiers à

B

*Après
la
mort
de mon
frère
j'allay
à Paris.*

*Ce que
j'ay
fait
pour
faire
connoître
l'innocence
& la
bonté
du Polychr.*

qui j'en donnay, & qui en remarquèrent le plus exactement les effets, ils en donnèrent aussitost à Monsieur Vallot, alors premier Médecin du Roy, je leur donnay aussi du sel qui fait la baze de mon Remède, tout en cristaux, afin qu'ils peussent avoir plus de connoissance de sa nature, & dans la suite ils en firent diverses expériences, dont ils furent très-satisfaits, j'en donnay encore à Monsieur l'Abbé Bourdelot, premier Médecin de la Reyne de Suède & de Monsieur le Prince de Condé, qui, aussi-bien que divers autres Médecins, & plusieurs autres particuliers, furent très-contens de ses effets, & ils m'obligérēt d'en porter dans l'Assemblée Physique, qui se tient chés luy, qui est composée de beaucoup de Médecins, & de diverses autres personnes, très-sçavantes, qui par leur grāde lumière dans les sciences, attirent continuellement des estrangers de toutes parts.

Je présentay à toute l'Assemblée les Sels dont je compose le Polychreste, lesquels on examina pour reconnoistre leur nature, & leurs qualitez; & afin de mieux juger des effets du Polychreste, on en fit l'expérience sur quatre persōnes de l'Assemblée de différentes constitutions, qui en prirent pour différentes maladies, & firent leur rapport de son opération, sur quoy la Compagnie fit un jugement favorable de ce Remède, & il me fut proposé diverses objections auxquelles je

répōdis de forte que la Compagnie m'en parut fort contente, (ce qui m'a depuis esté confirmé par l'approbation que m'en a donné Monsieur l'Abbé Bourdelot, & divers autres Médecins) ce qui ayant esté divulgué, plusieurs autres Médecins & grand nombre d'autres personnes en prirent avec assurance, dont ils furent très-satisfaits & dans la suite j'ay veu ce Remède receu de tous avec une entière approbation. Étant obligé de m'en retourner dans cette ville l'an 1666. je choisiss une personne que je creus assés fidèle pour le distribuer, je luy en confiai quantité de prises qui étoient toutes cachetées de mon cachet, avec un petit Traité qui enseignoit au public les utilitez & la manière de s'en servir, (cette personne étoit le Sieur Rousseau, Chirurgien, rue des vieux Augustins, de qui j'avois teu le nom, pour les raisons que je diray dans la suite,) il en distribua beaucoup, & la réputation de ce Remède augmentoit de jour en jour. Étant arrivé dans cette ville, après avoir bien étably la réputation de ce Remède en divers autres endroits de la France, je recevois très-souvent des lettres, par lesquelles on m'apprenoit que tout le monde se louoit de sa bonté, & qu'il s'en faisoit des cures surprenantes.

° Enfin j'ay eu la satisfaction de voir que la plupart de ceux qui avoient fait leur possible pour le détruire, font maintenant ce qu'ils

B 2

Comment
je confiai
mon
Remède
au
Sieur
Rousseau.

Change-
ment
de sentiment
en
ceux
qui s'étoient
opposés.

peuvent pour l'establis, parce qu'ils en ont pris eux-mêmes pour se guérir de leurs maladies, & par leur propre expérience, & celles qu'ils ont veuës une infinité de fois, en divers autres malades, ils ont esté convaincus de l'innocence de ce Remède, & de ses utilitez, & la plupart des Médecins l'ordonnent, & le conseillent très-souvent aux malades, à la satisfaction d'un chacun : comme il me feroit facile de le justifier par les approbations de Monseigneur l'Intendant Colbert du Terron, des principaux Officiers de la Marine, des principaux Officiers du Roy en cette ville, qu'ils m'ont donné contre les derniers efforts de mes ennemis qui me vouloient faire fermer ma Boutique, sous prétexte de Religion, après m'avoir tenu plus de vingt-cinq ans en Procez, lequel a esté terminé par le Brévet que ma accordé sa Majesté, & qu'il a luy-même signé de sa main.

*Avertissement
du tort
que me
faisoit
le sieur
Rouf-
seau.*

Mais lors que j'ay creu n'avoir qu'à travailler à mettre au jour, quelques autres Remèdes, dont je me sers depuis long-temps, & à recueillir les fruits de tant de peines, j'ay veu que l'on recherchoit en tous les endroits de la France, les moyens d'imiter le Polychreste, particulièrement à Paris, d'où je fus informé que celuy à qui j'en avois commis la distribution, en supposoit de faux de sa façon au lieu du mien, sous mon nom & avec

mes billets, ce qu'il faisoit sans m'en donner avis, nonobstant le tort que cela pouvoit faire à la réputation de mon Remède, & quoy que cela fust contre la conscience, & au préjudice des malades.

Messieurs les Médecins voyans que les malades se plaignoient de l'effet du Remède, & qu'il ne réussissoit point à l'ordinaire, & qu'au lieu du soulagement qu'il avoit coûtume de donner, il ne faisoit plus qu'augmenter leur mal, quoy qu'ils remarquassent des changemens au goût & au poids, aussi-bien que dans les effets, neantmoins ignorans la cause de ce changement, sans davantage examiner les choses, ils discontinuèrent de s'en servir comme ils avoient accoutumé, & n'en ordonnoient que pour servir de véhicule au purgatif, & en très-petite quantité, pour les raisons que je diray cy-après.

De là il est arrivé que plusieurs personnes en ayant acheté de celui à qui je m'estois confié, croyant que ce fût du mien, ont reconnu que ce n'estoit que du Salpêtre brûlé ou fixé avec du Souffre, & ont creu avoir découvert le vray Polychreste, qui s'étoit acquis tant de réputation, & on en a veu tout aussitost dans les Boutiques de tous les Apoticaire, Chirurgiens, & Espiffiers, & en divers autres endroits de Paris, mesme chez des personnes qui n'avoient aucune connoissance dans la Médecine. Il n'y avoit point de

Comment on s'est aperçu de la supposition,

Le mal qui est arrivé de cette supposition

Convent de Religieux ni de Religieuses qui n'en fussent fournis; Glafer & le Fèvre Apoticaire Chymistes, ont décrit à la bonne foy ce Salpestre ainsi préparé, sous le nom de Polychreste, dans les Traités de Chymie qu'ils ont fait imprimer depuis ce temps-là, qui n'étoit point décrit dans leur première impression; à l'imitation de ces Auteurs on en a veu par toute la France, & mesme dans les autres Royaumes, mais en cela il y a eu des abus estranges, aux risques des pauvres malades sur lesquels ils ont fait leur expérience: car il s'est trouvé que ceux qui l'ont ainsi composé, n'ayant imité que le faux Polychreste, ils n'ont rien fait de semblable à celui que je distribue.

*Ce que
j'ay
fait
pour
faire
recon-
noître
la sup-
posi-
tion.*

J'ay esté fort long-temps que mes affaires ne me permettoient pas de laisser ma Boutique, parce que j'avois un employ assez considerable dans cette ville, & que nonobstant les fausses imitations du Polychreste, il ne laissoit pas de s'en faire un débit assez considerable, en divers endroits de la France, & mesme à Paris, mais voyant que l'abus s'augmentoit de plus en plus, je me trouvay indispensablement obligé d'aller l'an 1672. dans le lieu où cet abus avoit pris sa naissance, afin de le descouvrir & de le faire connoître à toute la terre: je m'adressay d'abord à Monsieur Daquin premier Médecin de Sa Majesté, & après l'avoir fait souvenir des

bons effets qu'il avoit remarqué, il y avoit plus de huit ans, je luy en donnay de tout préparé, afin qu'il les peût remarquer tout de nouveau, je luy donnay aussi des Sels qui entrent dans la composition, afin qu'il peût en reconnoître plus facilement la nature & les quantitez; il en fut si satisfait qu'il me voulut bien honorer de son approbation: j'en donnay aussi à Monsieur son père, comme j'avois fait autrefois, qui en fut si content, qu'il en écrivit à Monsieur son fils en ma faveur. J'en donnay en mesme temps à Monsieur Moreau Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, avec une copie manuscrite du Traité du vray Polychreste, pour le discerner du supposé, & aussi un Traité de ses utilitez, & de la manière de s'en servir. Je donnay aussi des mesmes Sels à divers Médecins, tant de la mesme Faculté, que d'autres qui y pratiquent la Médecine, lesquels ont tous reconnu par les expériences que je leur en ay faites, que les Sels dont ie compose mon Polychreste, sont d'une autre nature que le Salpêtre bruslé avec égal poids de soufre; c'est ce qui me fut confirmé par l'Assemblée Physique chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, où l'on me dit que l'on se souvenoit de l'avoir suffisamment examiné, & qu'il n'étoit plus question que de faire connoître la différence du Polychreste supposé d'avec le mien, ce qui se pouvoit faire dans

le Laboratoire de Monsieur Léméri, à l'Hôtel de Monsieur le Prince, où il fait son cours de Chymie.

L'analyse de divers Polychrestes.

Leurs diverses doses.

Ceux qui ne craquent point sur le feu.

On y apporta de beaucoup de sortes de Polychrestes de différentes personnes, entre lesquels il s'en trouva de la façon du Sieur Rousseau à qui j'avois confié le mien, qui furent examinés en présence de quantité de gens très-sçavans, dans la Médecine, dans la Physique, & dans la Chymie. On remarqua, qu'il y en avoit de différentes doses, car quelques prises ne pesoient que trois dragmes, d'autres quatre, comme celui du Sieur Rousseau : & quelques uns pesoient jusques à cinq : il y en avoit aussi de diverses couleurs, comme de couleur de rose, de plus pâle, de grisâtre, de bleu très-pâle qui étoit celui dudit Rousseau ; & de blanc : les uns estoient fort pesans, & les autres plus légers, les uns plus compacts & sereux, & les autres plus poreux. Toutes ces différences ne venoient que des divers degrez de feu, qu'ils avoient receu dans leur préparation. Les ayant mis sur les charbons ardents, la plupart ne craquèrent pas, quelques-uns à cause de leur terrestréité, & d'autres parce qu'ils avoient esté mis au feu après leur exiccation ; ce qui se remarqua plus facilement encore, les ayant fait dissoudre dans l'eau, qu'ils rendirent trouble : Cependant ils le donnoient ainsi aux malades, selon ce que dit Glafer, qu'on

qu'on s'en peut servir sans autre façon; il s'en trouva aussi d'autres de pareille doze, qui n'étoient différens, qu'en ce qu'ils étoient un peu plus purifiés, dont il y en avoit de blanches & de jaunâtres, lesquels étant mis sur les charbons ardens, la plupart craquèrent comme le sel marin, & quelques uns fumèrent comme les sels essentiels, & les autres enflâment un peu les charbons, comme le Salpêtre; tous ces sels mis dans l'eau furent très-long temps à se dissoudre, particulièrement ceux qui craquoient au feu, ils la troublèrent un peu, & ne sembloient que de fin sablon; c'est ce qui obligeoit de les faire tremper dès le soir pour les prendre au matin, (comme le recommande Glafer.) L'on en présenta aussi tout en cristaux, dont quelques uns étoient beaucoup plus blancs que les autres, leur figure estoit longue & carrée, il y en avoit de déliés comme des cheveux, & d'autres un peu plus gros, & d'autres étoient comme la crème de tartre, à laquelle il y avoit des cristaux attachez, qui étoient carrez comme ceux du sel marin, mais compacts, durs & secs, qui craquoient tous si fort sur les charbons ardens, qu'il n'en restoit rien; ils étoient tous presque d'un même goût Lixivieux & Urineux, ou pour mieux dire Nitrosulphureux, approchant de celui de la poudre à canon, & qui laissoient long temps quelque peu d'amertume & une mauvaise impression

*Dé
ceux
qui
étoient
plus
purifiés,
qui
cra-
quèrent
sur le
feu.*

*Diffi-
ciles à
se dis-
soudre*

*Figures
des
Cristaux
des Polychrestes
faits par
pojez.*

*Leur
goût*

à la bouche, & dans le fond de la gorge. En ayant dissout dans l'eau commune, ce qu'elle put fondre (qui fut une dragme en deux onces & demie d'eau, de quelques uns; & de quelques autres en deux onces seulement) son mauvais goût se manifesta davantage, & en ayant mis dans l'œil elle y causa grande douleur, & piccotentement avec inflammation, de sorte qu'il ne la put supporter, ce qui justifie suffisamment son acrimonie. Ensuite ayant filtré l'eau il se sépara des terres de la pluspart; & en ayant exhalé une partie il se fit une croute, ou pellicule dessus, & puis entretenant la chaleur pendant quelque temps, il se forma de petits cristaux longs & compacts, de la manière que se fait le sel marin, & approchant de sa figure (comme l'a bien remarqué Glafer) mais ayant discontinué la chaleur, il ne s'en cristallisa plus, & les cristaux quoy que mouillez ne laissèrent pas de craquer sur les charbons ardents, presque comme ceux qui étoient secs. L'humidité qui se trouva de reste après la première cristallisation, étant derechef mise sur le feu ne se cristallisa point, mais se précipita en poudre, & l'eau en devint fort rousse, avec un très-mauvais goût & fort acre. L'exhalant & desséchant il s'en exhaloit une très-mauvaise odeur, qui étonnoit le cerveau, comme celle de la bouë qui a croupi, & le sel qui se trouva à la fin étant mis sur les charbons ardents,

*Cause
de la
dou-
leur
dans
l'œil.*

*Leur
Crista-
lisatiō.*

*Quoy
que
mouil-
lez cra-
quent
sur les
char-
bons.*

*Les
derni-
res
eaux
ont une
mau-
vaise
odeur.*

se brûla en fumant, & jettâ une odeur de charbon à demy brûlé, qui étonnoit encore davantage le cerveau, jusqu'à causer le vertige; il ne resta rien sur les charbons; ce qui arriva particulièrement à ceux de ces sels qui n'avoient point été cristallizez, comme étoit celui dudit Rousseau, qui étoit seulement filtré, desséché & calciné: car les autres étoient un peu moins impurs. *V. p. 49.*

*Ledens-
nier
Sel est
volatil*

Et pour faire mieux remarquer la différente nature du Polychreste supposé d'avec le véritable, je fis fondre dans l'eau de fontaine autant du Polychreste supposé, qu'il me fut possible; & de sorte qu'il en restoit qui ne se pouvoit dissoudre; & après avoir laissé reposer l'eau, je la versay par inclination, & dans les deux onces, qui en avoient dissout une dragme, je fis encore dissoudre trois dragmes & plus de mon Polychreste tel que je le distribuai; & en celle où il avoit fallu deux onces & demie d'eau, il s'en dissoutit cinq dragmes; & en chacune de ces eaux il se dissoutit encore demie dragme de sel réfrigèrent, & autant du doux, successivement l'un après l'autre. Je pris aussi égal poids des cristaux de l'un & de l'autre, que je fis dissoudre dans de l'eau commune, & on remarqua que ceux du vrai Polychreste furent aussi tost dissouts, & que ceux du faux ne purent se dissoudre qu'avec beaucoup de temps, il fallut même faire un peu chauf-

*La
dissol-
ution
du Po-
lychr.
supposé
avec le
vérita-
ble.*

fer l'eau; après en avoir fait exhale une partie, le faux Polychreste se sépara exactement, se précipitant & se cristallizant à la chaleur, & le vray se cristalliza à froid, & on ne remarqua aucune altération ny changement à l'un ny à l'autre, car le faux se cristalliza de la même figure qu'il étoit, & du même goust, & les cristaux craquèrent sur les charbons comme auparavant; & ceux du vray firent la même chose qu'ils faisoient avant cela.

*Se que
le
faux
Polyc.
mis au
creu-
set.*

Je mis encore des cristaux du faux Polychreste dans un creuset, qui étoit sur les charbons ardents, ils se décrépiterent en craquant, & en petillant; ce qui m'obligea de le couvrir, après quoy on remarqua, qu'il s'exhaloit des esprits rouges & corrosifs, comme ceux de l'eau forte: la matière devint grise, & ayant redoublé le feu de rouë très-violent, il se fondit avec grande peine, & étant rafroidi il conserva la même couleur, & avoit beaucoup diminué de son poids; il étoit très-acre & caustic sur la langue; l'ayant dissout dans l'eau, il s'en sépara beaucoup de terres; & l'eau étant exhalée jusqu'à pellicule, il s'y forma très-peu de cristaux, & en consumant l'eau, ~~il fallut le dessécher, &~~ on précipita le reste du Sel; & les Cristaux craquèrent comme auparavant, & tout le Sel se trouva beaucoup plus acre qu'il n'étoit, avant que d'être mis au creuset.

Je mélay aussi autant de Cristaux du supposé, que du mien, que je pilay exactement ensemble, & les mis dans un creuset, comme il a été dit, il s'exhala du faux Polychreste quelques esprits de la même couleur & odeur, que lors qu'il étoit seul, & ces Sels mélez se fondirent beaucoup plus aisément, & avec beaucoup moins de feu; étant refroidis ils se trouvèrent de couleur un peu bleuë; & après la filtration & consommation de l'eau dans laquelle je les fis dissoudre, ils se séparèrent fort exactement l'un d'avec l'autre, comme ils avoient fait lors qu'ils avoient été dissouts simplement ensemble, à la réserve que le supposé avoit beaucoup diminué de son poids.

De toutes ces expériences on jugea facilement, quelle étoit la nature du Salpêtre fixé avec le Souffre, aussi bien que des autres Polychrestes supposez, qui différoient un peu de cette préparation, & qui fumoient sur les charbons ardens, ou les enflâmoient; & on conclut qu'ils n'étoient qu'un Sel mixte un peu fixe & fermé: Mixte parce qu'il participe de la nature du Sel marin, ou plutôt du Sel gême, d'autant que le marin a ses Cristaux carrez & concaves en pyramides, & a le goût salé & agréable; au lieu que le Sel gemme a ses Cristaux compacts, longs & carrez, & plus acres au goût, de même figure & consistance que ceux du Salpêtre

C 3

*Les
deux
mélez
ensem-
ble &
mis au
Creu-
set.*

*Ce que
l'on ju-
gea de
toutes
ces ex-
périen-
ces.*

*Que le
Polyc.
supposé
parti-
cipe du
Sel gê-
me, ou
du Sel
marin.*

Qu'il participe aussi de la volatilité du Salpestre. fixe ; il participe aussi de la volatilité du Salpestre , mais il en a moins , parce qu'on a fait séparer beaucoup de ses esprits par le moyen du feu & du Souffre ; de sorte qu'il n'est resté que les esprits les plus fixes du Salpestre & du Souffre , ou pour mieux dire il n'y reste que ceux que l'alkali a peu retenu & qui sont autrement disposez qu'ils n'étoient dans le Salpestre ; puis qu'au lieu d'enflâmer les charbons , il craque comme le Sel gemme , & est encore plus terrestre par la perte de ses esprits ; cela se justifie par le grand déchet qui se fait du Salpestre dans cette préparation ; car on ne retire pas du Sel fixe en Cristaux la moitié de ce que pesoit le Salpestre , qu'on y avoit mis : toutefois il s'en trouve plus ou moins selon la méthode , dont on s'est servi pour le faire. Je dis qu'il est un peu fixe , par ce que le Sel marin l'est beaucoup plus , & qu'en le poussant au feu , comme j'ay fait remarquer , il perd assés aisément ses esprits , même sans intermède ; ce que l'on ne peut faire du marin : je dis qu'il est fermé , par ce qu'il ne reçoit point d'acides , lors qu'il est en Cristaux , & qu'il ne bouillonne point lors qu'il est mêlé avec eux , comme font les alkali.

Les qualitez du Polychreste supposé d'avec le Sel marin. Pour ce qui est de ses qualitez , il est fort chaud & fort sec , puis qu'il est plus amer & plus acre , & plus terrestre que le Sel marin & que le Sel gemme , qui le sont au troisié-

me degré ; cela se manifeste par son mauvais goût urineux , lixivieux & nitrosulphureux : les esprits qu'il contient sont plus actifs & plus rongeurs que ceux du Sel marin & du Sel gemme ; car ceux-cy sont agréables au goût , & sont beaucoup plus doux , & conservent les chairs , au lieu que ceux du Salpêtre fixe sont très-acres, & corrompent & altèrent les chairs , au lieu de les conserver ; de là vient qu'il picotte l'estomac, qu'il est contraire à tout le genre nerveux , qu'il avance les symptômes de la goutte , qu'il cause des contractions de nerfs & qu'il purge par irritation ; d'où arrivent souvent les superpurgations & semblables accidens ; il contient aussi des Souffres grossiers & puans , qui sont restés du Souffre brûlé , & qui sont retenus par la force de l'alkali , lesquels pris intérieurement se portent aisément au cerveau , d'où viennent les vertiges, les anéantissens, les stupeurs de nerfs , le soulèvement d'estomac & le vomissement. La preuve de ce que je dis, se tire de la séparation que j'ay faite de ses diverses substances , comme j'ay fait observer. *Aëtius* a très-bien remarqué, lib. 3. cap. 167. que le nitre remplit le cerveau, & cause le soulèvement d'estomac , quoy que le Sel ne fasse rien de semblable ; Et *Isac lib. 2.* Le nitre nuit à l'estomac , & particulièrement à ses parties nerveuses ; *Poterrius pag. 212.* Le nitre nuit à l'estomac & ex-

Auto-
rité,
qui ju-
stifient
les
mau-
vaises
quali-
tés du
Salp.

cite le vomissement; c'est pourquoy il n'en faut point donner; & *Milins lib. 5. Basilica Chymica pag. 774.* parlant du Sel prunelle, Il ne faut point prendre ce médicament, lorsqu'on est foible; parce que les forces étant abbatues, il avance la mort.

La
bonne
& la
mau-
vaise
prépa-
ration
du Sal-
pestre.

Ceux qui ignorent la vraie préparation du Salpêtre ne peuvent éviter de tomber dans des fautes grossières & mortelles, car au lieu de le dépurer & séparer exactement de ses Souffres grossiers & impurs, & de se terrestréitez, qui l'accompagnent toujours presque inséparablement, & d'empêcher que ses esprits ne soient si volatils, & diminuer & corriger leur pénétration & acrimonie, en quoy consiste sa vraie préparation, ils le rendent plus mauvais & plus pernicieux, puis qu'il est plus terrestre, plus compact, plus sulphureux & plus impur qu'il n'étoit auparavant, le brûlant avec le Souffre qui luy donne ces mauvaises impressions, & qui au lieu de conserver, cuire & meurir les esprits, afin de les adoucir, les sépare & les perd, & par ce moyen rend le Salpêtre plus acre & plus rongeur & plus propre à faire un dissolvent, qu'à servir au corps humain. *Davissonus in Pyrot. pag. 4. cap. 42.* dit que s'il n'est bien préparé, il n'est autre chose qu'un pur venin. Si donc il est arrivé, que quelques personnes en aient pris, sans avoir senti aucun de ces mauvais effets; c'est qu'on l'a

D'où
vient
que le
supposé
n'est pas
fait de
mal à
quel-
ques
uns.

l'a donné en très-grande quantité d'eau, ou en petite doze, ou à des personnes fort humides, & qui avoient l'estomac rempli d'humeurs, qui en ont émoussé les parties, d'où il est arrivé qu'il n'a pas picotté les membranes de l'estomac, & qu'il ne s'en est pas élevé des vapeurs au cerveau. Nous avons remarqué feu mon Frère & moy, que lors que nous en avons pris, il nous a toujours fait mal à l'estomac, & a laissé une mauvaise impression, jusques à nous causer des cardialgies, ce qui arrivera toujours aux personnes maigres, & sur tout lors qu'ils auront l'estomac vuide, & s'ils le prennent avec peu de liqueur, & lors qu'ils seront en parfaite santé, comme nous avons fait.

Après avoir fait l'analyse des Polychrestes, qu'on a supposés pour le mien à Paris & en divers autres endroits du Royaume, & avoir fait connoître leur nature & leurs qualitez, par raisons, par autoritez & par plusieurs expériences, je proposay à la même Compagnie d'en faire encore d'autres, comme j'y en avois fait autrefois du mien. On me dit qu'il n'étoit pas nécessaire d'en faire d'autres épreuves, que celles qu'ils avoient faites eux-mêmes, qu'ils avoient bien remarqué que quelques personnes en avoient été purgées, sans qu'il en fust arrivé aucune mauvaise suite, mais que véritablement plusieurs personnes s'étoient plaintes de leurs mauvais

D

Les effets, & qu'ils avoient remarqué tous les ac-
Mé- cidens, dont on a parlé, & ceux qui sont
cons- contenus dans la lettre de plainte d'un fa-
bien- meux Banquier de Paris, que je leur avois
mar- présentée, lequel m'écrivit en ces termes. ... A
que les Paris ce 15. Aoust 1668. Il ne sera peut-être
mau- pas mal à propos, que Messieurs Seignette
vais de la Rochelle, sçachent que cy-devant j'ay
effets pris plusieurs fois de leur Polychreste qui m'a
des Po- purgé doucement, & si je ne le prenois qu'en
lychre- trois verres d'eau : depuis quinze jours j'en
stesu- ay acheté trois prises de Monsieur Rousseau,
posé. suivant l'adresse qu'ils en donnèrent à Mes-
Let- sieurs Nicolas : j'en pris une prise dans une
tre qui pinte d'eau de quatre verres, qui m'a paru
mar- au goût plus acré qu'à l'ordinaire, & m'a
que purgé en deux heures si violemment, que
l'effe- j'en demeuray abbatu, au point que je ne
au Po- pouvois presque me soutenir. Les jambes me
lychre- trembloient un peu, & les nerfs des jambes,
ste su- des cuisses & des bras, & des doigts, me fai-
posé. soient peine & sembloient me défaillir, &
 même j'eus la machoire lasse, & demeuray
 dans cet état bien un heure; en un mot je
 fus si abbatu, que je me fis jetter de l'eau
 sur le visage, & je flairay du vinaigre : com-
 me je n'avois ny mal au cœur, ny à l'estomac,
 ny à la teste, je pris un œuf & du vin, & je
 reposay un peu, & mes lassitudes passèrent;
 je ne pouvois pas attribuer ce violent effet
 qu'à ce remède, puisque je n'étois point ma-

lade, & que je le prenois par précaution. Trois jours après mon Cousin m'en demanda, je luy dis que ce remède m'avoit mal-traité, il creut estre plus vigoureux que moy, je luy en donnay qui fit le même effet; delà je conclus que le remède que m'a donné le dit Rouffeau étoit mal préparé. Les Sieurs Seignette jugeant bien que pouvant tomber en pareil inconvenient, cela me donnera une grande répugnance à prendre à l'avenir de ce remède, ils en peuvent bien juger la conséquence pour leur intérêt, & pour le hazard que courent ceux qui s'y confient, j'ay bien voulu leur donner cet avis, même s'ils veulent, je leur enverray la prise qui me reste des trois que j'ay acheté dudit Rouffeau, afin qu'ils l'examinent. ""

Toutes ces considérations ont empêché Messieurs les Médecins de se servir de celuy-cy, comme ils avoient coûtume de se servir du nôtre, & ne s'en servent plus, comme il a été dit, que pour des véhicules aux autres purgatifs. Cela se justifie par le traité des Elémens de Chymie de *Marsigny*, imprimé à Rouën le 13. Juin 1670. où après avoir décrit le Polychreste, il dit que ce Sel purge heureusement & sans violence, par les selles, principalement si dans la dissolution, que l'on en fait dans de l'eau commune, on fait infuser à froid un gros ou deux de Séné: il a cependant cela de dangereux, ajoute-t-il, dans

*Ses
man-
vais
effets
recon-
nus par
les An-
teurs.*

l'usage fréquent, que quelques uns décrivent, qu'il s'attache au genre nerveux, & cause des foiblellés, des tremblemens & des contractions; même il avance les symptomes de la goutte, quoy qu'en disent ceux qui le dédient principalement à la cure & guérison de cette maladie. Cela se justifie aussi par le traité de Chymie de *Glaser*, imprimé après sa mort, l'an 1673. où il est dit, qu'il faut que les personnes qui ont les parties foibles & délicates, s'abstiennent entièrement de tous les remèdes, dans la composition desquels le nitre entre, de quelque manière qu'il soit préparé, comme est le Cristal minéral, & le Sel Polychreste, qui ne doivent entrer dans les médicamens & autres compositions, que pour aiguïser & faire pénétrer les autres remèdes, ou pour tempérer leur chaleur en cette rencontre : la doze même doit être moindre que des autres médicamens ; comme par exemple, avec le poids de deux ou trois dragmes de Séné, il suffira de mettre une demie drachme, ou deux scrupules de Cristal minéral, ou le double de Sel Polychreste. Après quoy ces Messieurs me dirent, qu'ils s'empêcheroient bien d'en donner pour diverses maladies, à quoy ils avoient remarqué par leur propre expérience, que le mien étoit très propre ; comme dans les fièvres, dans la pleurésie, dans le crachement & vomissement de sang, & perte de sang aux Fem-

mes ; dans les dyssenteries, dans le Cholera morbus & dans toutes les maladies, où il falloit rafraîchir, & calmer les ébullitions de sang, & les fermentations des humeurs. Ils ajoûterent aussi qu'ils sçavoient que le mien purge très-doucement, & sans causer de tranchées, ny soulèvement d'estomac, soit par les déjections ou par les urines, suivant la disposition des corps, & la différente manière de s'en servir : tout cela m'a été depuis confirmé par l'approbation, que m'en ont donné, tant Monsieur l'Abbé Bourdelot, que divers autres Médecins.

Cela se justifie par le cours de Chymie, qu'a fait imprimer depuis Monsieur *Lémery*, Apoticaire du Roy, & du grand Prévoist de France, l'année 1675. approuvé de Messieurs de la Faculté de Médecine de Paris; après le rapport fait par Messieurs Antoine Morand Doyen, Jean Baptiste Moreau, & Jean Armand de Mauvilain, aussi Docteurs de la même Faculté, députés pour l'examen dudit livre; dans lequel il décrit la manière de faire le Polychreste, avec égal poids de Salpêtre & de Souffre : dans ses remarques sur ce remède, voicy ce qu'il dit, pag. 298.

“ Ce Sel n'est proprement qu'un Salpêtre dépouillé de sa partie volatile par le Souffre; il est appelé Polychreste, du mot Grec πολυχρηστος; c'est à dire servant à plusieurs usages; parce qu'on s'en sert non seulement pour purger

par les felles, mais aussi pour faire uriner, étant pris au poids d'une ou de deux dragmes, dans une pinte d'eau le matin, comme une eau minérale : on l'employe communément dans les infusions de Séné, depuis un scrupule jusqu'à quatre, tant afin d'augmenter la vertu purgative, que pour tirer plus fortement la teinture du Séné; quelques uns même en font prendre six dragmes dans une chopine ou une pinte d'eau, pour purger fortement; mais je ne conseillerois point d'user de ce purgatif tout seul, à cause des picotemens qu'il donne en passant dans l'estomac. Mr Seignette, Apoticaire de la Rochelle, duquel j'ay parlé cy-devant, a mis en usage un Sel Polychreste, qui semble d'abord être semblable à celui que j'ay prescrit; mais lors qu'on l'a examiné, on reconnoist une notable différence, tant dans les cristallisations, & lors qu'on en jette dans le feu, que dans les effets : car au lieu que six dragmes de celui-cy étant pris comme nous avons dit, causent des tranchées, en picotant les membranes de l'estomac, celui de Monsieur Seignette en même quantité purge fort bénignement, sans aucune tranchée, comme il le dit dans un petit Traité qu'il a fait touchant les usages de ce Polychreste : & c'est ce que j'ay reconnu aussi, après en avoir fait user à beaucoup de personnes : La composition de ce Sel n'est sçeuë que de luy.

qui l'ayant assez mis en réputation dans les principales Villes de la France, m'en a laissé pour en distribuër & m'en servir à Paris. “““

Cela se justifie encore, parce qu'il dit dans ce même Livre pag. 279. en ces termes. On a recherché les moyens de tirer l'esprit de Sel sans addition; mais cela n'est pas encore bien connu : Il est vray que Monsieur Seignette, Apoticaire de la Rochelle, entr'autres belles découvertes qu'il a faites sur les Sels, à la connoissance desquels il s'est particulièrement appliqué, nous apporta icy dans l'année 1672. un Sel marin, que nous distilâmes sans addition, par un feu très-moderé : en deux heures de temps, nous tirâmes trois onces & demie de très-bon esprit, de six onces de Sel que nous avions mis dans la cornuë.

Il auroit bien pû s'étendre davantage, sur ce qu'il dit tant des faux Polychrestes, que du véritable & des Sels dont je le compose; aussi bien que sur ce qu'il dit de divers autres Sels fort extraordinaires dans leur nature & dans leur préparation, du nombre desquels est le Sel dont il dit que je tire l'esprit acide si facilement; puisque je les ay fait voir en sa présence, & en ay fait plusieurs expériences à beaucoup de Médecins, Physiciens, Chymistes & autres, chez luy & dans le Laboratoire, pendant qu'il faisoit ses Cours de Chymie, l'espace d'une année : mais j'approu-

ve fort son silence, puisque se déclarant mon amy, ce qu'il auroit pu dire auroit peut-être été suspect aux esprits mal tournez; & qu'il a mieux valu qu'il se remist au Traité que j'en ay fait, qu'il a lu dans son particulier, & fait lire à divers de ses amis; il a même fait la lecture de ce Traité il y a déjà long temps, dans l'assemblée Physique qui se forme chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, où se trouva Monsieur Prou Médecin du Roy, & de la Marine, & Médecin ordinaire de cette Ville, de qui on voulut sçavoir le sentiment sur cela, & qui après avoir dit diverses choses obligantes à mon sujet, déclara à toute l'assemblée, qu'il étoit très-convaincu, que mon Polychreste n'étoit point le Salpêtre brûlé avec le Souffre, & que les Sels dont je me servois pour le faire, étoient très-différens du Salpêtre, & qu'ils étoient inimitables; de quoy la plupart convinrent, & me conseillèrent de faire imprimer au plûtost ce manuscrit pour le bien public, afin de desabuser le Peuple, aussi bien que les Sçavans, qui ont cru que c'étoit un seul & même remède. Cette vérité est si bien reconnue présentement par diverses personnes, que Monsieur Baulot Apoticaire de cette Ville m'a protesté diverses fois, que de plus de cinquante sortes de Polychrestes qu'il a vus, & qui ont esté faits à l'imitation du mien, depuis environ vingt ans il n'y en avoit pas un, qu'il ne

*Diffé-
rences
des Po-
lychr.
très re-
connues.*

ne discernât exactement d'avec le mien en fermant les yeux, seulement par le goût; ce que j'ay fait une infinité de fois; non seulement de ceux qui se sont faits à Paris, mais aussi de ceux qui se sont faits en diverses autres Villes du Royaume.

Il est aisé de tirer une infinité de conséquences, qui me sont très avantageuses, de tout ce que je viens d'exposer, & qui justifient suffisamment la vérité de ce que j'ay dit. La première est, que le grand usage qui s'est fait, & qui se fait encore de mon Polychreste par un si grand nombre de personnes différentes, en tant d'endroits de la France, & même dans les autres Royaumes, avec très heureux succez, depuis plus de trente ans, est plus que suffisant pour l'autoriser; puis-que ce temps là est assez considérable pour en reconnoître les bons effets, & les mauvais, s'il en eût du faire; ainsi on peut dire que ce n'est pas un remède nouveau, dont il soit besoin de faire les expériences, pour en reconnoître les vertus & les effets; mais qu'il doit suffire présentement de déclarer toutes les manières dont nous nous en sommes servis, non pas comme d'une selle à tous chevaux, comme ont dit quelques uns: mais comme d'un remède très-utile à plusieurs maladies, & qui produit différens effets, selon les diverses applications qu'on en fait; ce que je feray remarquer par le Traité que je met-

*Indu-
ction
tirée de
son
grand
usage.*

E

tray bientoſt au jour, Dieu aidant.

*Dè ce
que je
me ſuis
adreſſé
aux
Méde-
cins.*

La ſeconde induction eſt, que puis que je me ſuis adreſſé à des Médecins des plus célèbres, & qui ſont auprès des Teſtes couronnées, & à ceux de la Faculté la plus conſidérable qui ſoit dans le monde, & à tant d'autres Médecins de différentes Univerſitez, comme j'ay dit, tant en public, qu'en particulier, & dans les aſſemblées des Phyſiciens & des Chymiſtes, & que je leur ay donné non ſeulement de mon Polychreſte, tel que je le diſtribué, pour en faire des expériences; mais auſſi des Sels dont je le compoſe, avec mes Traitez manuſcrits, afin de juſtifier ce que j'y expoſois: cette manière d'agir prouve incontestablement, que j'étois dès ce temps là très aſſuré & très convaincu de la bonté, de l'innocence; & des loüables effets de ces remèdes: car il eſt hors de toute apparence, que ſi j'eusse voulu ſurpréendre & abuſer le peuple, j'eusse agy de la ſorte; m'expoſant ainſi à la Cenſure de tant de perſonnes ſi capables de juger de ces choſes, pour recevoir les affronts & la confuſion, que méritent les impoſteurs, & ceux qui préfèrent leur intérêt particulier à la ſanté des pauvres malades.

*Que
j'ay
prépa-
ré le
faux
Polyc-
re de dif-
féren-
tes ma-
nières.*

La troiſième induction eſt, que puis que j'écris ſi exactement des faux Polychreſtes, il faut croire que je les ay maniez, & préparez de pluſieurs manières différentes, pour voir juſqu'où iroit l'imitation, que l'on pour-

roit faire de mes remèdes, avant que d'en
cōmuniquer les Traitez, comme j'ay fait, afin
de ne me pas tromper moy-même : & il faut
de nécessité conclure, que puisque j'ay fait
même un Traité de mon Polychreste, & des
Sels dont je le compose, & fait remarquer
toutes les différences les plus essentielles d'a-
vec le Polychreste supposé, tant dans leur
nature & dans leurs qualitez, que dans leurs
effets, il faut dis-je conclure, que j'ay fait
une infinité d'expériences; & que ces con-
noissances ne se sont point acquises en dor-
mant; mais plutôt par de longs & pénibles
travaux, avec une assiduité inconcevable,
comme j'ay dit ailleurs; ce qui n'est recon-
nu que de ceux qui ont mis la main à l'œu-
vre : & je croy pouvoir dire qu'il est comme
impossible que je me sois abusé, parce que
je me suis toujours fondé plutôt sur des ex-
périences, que sur les raisonnemens, lesquel-
les j'ay examinées avec toute l'exacritude
dont j'ay été capable; aussi bien que toutes les
objections qu'on me pouvoit faire, afin d'y ré-
pondre; & quoy que tout cela dût me sa-
tisfaire, j'ay bien voulu néanmoins conférer
avec les personnes, qui pouvoient avoir plus
de lumières que moy, afin qu'ils me fissent
d'autres objections, avant que de rien faire
imprimer, & lors qu'on m'en a fait de rai-
sonnables, je m'y suis rangé aisément, & les
en ay remerciées, comme je feray toujours

*Ce que
j'ay
fait
pour ne
me pas
abuser*

à ceux qui le feront avec un esprit de douceur & de charité ; car je ne suis pas de ceux qui sont trop amoureux, & trop jaloux de leurs productions.

La quatrième est, que puisque j'ay donné à tant de différentes personnes, non seulement de mon Polychreste, mais aussi des Sels dont je le compose, & que j'en ay fait moy-même l'analyse, ou l'épluchement, avec tant d'exactitude, même en public, & que j'en ay fait en même temps des Traitez, desquels mes amis aussi bien que des personnes qui s'y trouvent intéressées, m'ont dit que je ne cir-constantiois que trop mes expériences, pour reconnoître les effets de mes remèdes, parce que cela m'engageoit à beaucoup de répétitions, dont je me suis corrigé dans mes manuscrits, après les avoir communi-
Que mon Polyc. n'est pas si difficile à découvrir.
 que je le compose, ne sont pas aisés à connoître, (comme ont cru quelques-uns) que leur nature & leur préparation sont fort extraordinaires; & que puisque ces connoissances ne sont seules que d'une famille, ce ne sont pas des secrets qu'on nous ait donnés, ny que nous ayons trouvés

par hazard en quelques Auteurs ; ou tout d'un coup par un travail de peu d'heures ; mais que c'est une science que nous avons acquise peu à peu, & connoissance après connoissance, jusqu'à ce qu'enfin ayant joint une infinité de lumières ensemble, nous avons reconnu ces remèdes & divers autres, que tous les yeux ne sont pas capables d'apercevoir ; mais seulement ceux à qui Dieu veut faire cette grace, puis que jusqu'à présent, quelque chose qu'ayent pu faire tant de personnes très éclairées, elles n'en ont rien pu découvrir ; ny rien faire de semblable.

*Que sa
connois-
sance
est a-
cquise
par la
science.*

La cinquième conséquence qu'on peut tirer est, que si toutes ces fausses imitations, qui ont été faites par tant de personnes en tant d'endroits de l'Europe, m'ont fait d'un costé un très-grand tort, comme il n'est que trop véritable, de l'autre elles me servent de preuves incontestables, pour justifier la grande bonté, l'extrême innocence, & les diverses & très-considérables utilitez de mon Polychreste ; car il n'est pas concevable, qu'un si grand nombre de personnes de toute sorte de qualités, en tant d'endroits de l'Europe, eussent voulu imiter un remède qu'ils eussent cru être mauvais, dangereux, ou dont les vertus eussent été peu considérables ; & ce seroit leur faire injustice que de croire qu'ils se sont tous trompez & abusez dans les effets de mon Polychreste ; car il y en a plusieurs

*Qu'il
faut
qu'il
soit bon
puis-
qu'on
l'a vou-
lu imi-
ter.*

de ceux là qui sont très-savans, soit dans la Médecine, soit dans les autres sciences, & qui sont très-capables de juger de ces choses & d'en faire le discernement. Il faut donc de nécessité conclure, que puisqu'ils se sont tant donné d'empressement, & qu'ils s'en donnent encore tous les jours, pour le découvrir & pour tâcher à l'imiter, ils ont été persuadez & convaincus aussi bien que moy, qu'il en valoit bien la peine.

*Que
les Ha-
bitans
de cer-
te Vil-
le ont
recon-
nu la
bonté
de ce
remède*

La sixième est, que la plupart des Habitans de cette Ville, particulièrement les principaux, ont été persuadez de la bonté & des utilitez de ce remède par leur propre expérience, & par celle de leurs amis; car il y a très-peu de familles à qui je n'en ay donné, & même à tous les principaux Officiers du Roy au Siège Présidial de cette Ville, & à la plupart des Conseillers du même Siège: ce qui se justifie non seulement par le prix qu'ils luy ont fixé par un jugement qu'ils ont rendu, mais aussi par les Certificats qu'ils m'en ont donnés: & dans la suite j'en ay donné aussi avec très-heureux succès à Monsieur l'Intendant Colbert, & aux autres principaux Officiers de ce Gouvernement. & aux principaux Officiers de la Marine, comme il se justifie par leurs Certificats, tous lesquels m'ont esté accordez, pour me mettre à couvert des insultes de mes ennemis de la même Profession, portez d'envie contre moy, parce

que mon remède leur faisoit plus de mal, qu'ils n'en vouloient faire craindre à ceux qui en prenoient.

Les bons effets de mon Polychreste, la verité des Certificats, & des approbations dont je viens de parler, se justifient plus que suffisamment par l'avis que Monsieur L'Intendant Colbert du Terron envoya au Roy, le cinquième Decembre 1675. inclinant à son Ordonnance du vingt-neufième Oëtobre de la même année, par lequel après avoir informé Sa Majesté de tout le fait, il dit en ces termes, mot à mot, parlant de moy. „ Il „ se trouve qu'ayant aquis beaucoup de ca- „ pacité & d'expérience dans son art, par „ une longue pratique, & ayant fourny di- „ vers bons remèdes au Public, & notam- „ ment une poudre Polychreste, qui luy est „ particulière, & dont il a seul le secret, qui „ s'est trouvée très-utile pour la cure de di- „ vers maux, ainsi qu'il paroist par l'appro- „ bation qui a été donnée par Monsieur le „ premier Medecin de Sa Majesté, & autres „ fameux Docteurs en Médecine, & les Cer- „ tificats de plusieurs personnes de considé- „ ration, qui ont reçu du soulagement de l'u- „ sage de ladite poudre Polychreste : Sur „ toutes ces raisons, MON AVIS EST, qu'il „ est de la justice de Sa Majesté & du bien „ public, de permettre audit Seignette de „ continuer l'exercice public de sa Profel-

*Avis
de Mr
l'Inten-
dant
sur m^o
Polyc.*

„ sion d'Apoticaire dans ladite Ville de la
 „ Rochelle, & d'y tenir boutique ouverte,
 „ comme aussi de composer & administrer
 „ par tout le Royaume les remèdes, dont il
 „ est l'Inventeur. Signé, COLBERT
 „ DU TERRON. *Et plus bas*, Par mon-
 „ dit Seigneur, Signé, BERGER.

*Brevet
de Sa
Maje-
sté.*

A quoy le Roy ayant égard m'a donné un
 Brevet du seizième Janvier 1673. par lequel
 il m'accorde ma demande, qui est contenue
 dans l'avis à luy envoyé, lequel est en ces ter-
 mes. “Sadite Maieité voulant par ces con-
 „ fidérations gratifier & favorablement trai-
 „ ter ledit Seignette, elle luy a permis & per-
 „ met, conformément à l'avis dudit Sieur du
 „ Terron, de continuër dorenavant si bon
 „ luy semble l'exercice public d'Apotica-
 „ re, dans ladite Ville de la Rochelle, &c.
 „ Qu'elle a voulu signer de sa main & l'a con-
 „ tre-signer par moy son Chancelier, Secre-
 „ taire d'Estat & de ses commandemens. Si-
 „ gné, LOUIS : *Et plus bas*, PHELIPEAUX.

*Com-
mēt les
Mé-
decins
de la
Facul-
té ont
eu con-
noissā-
ce de
mon
Polyc.*

La settième est, qu'il faut que la plus
 grande partie des Médecins de la Faculté de
 Paris, ayent été fort persuadez depuis ce
 tempslà, de la bonté, de l'innocence & des
 loüables effets de mon remède, & de tout
 ce que j'ay exposé dans ce Traité, & dans
 celuy de mon Polychreste & de ses usages;
 non seulement par les expériences que plu-
 sieurs de la même Faculté en ont faites, ~~tel que~~

mais aussi par celles que j'ay fait à Paris diverses fois, tant en public, qu'en particulier pendant une année, où se sont trouvez beaucoup de Médecins, de la même Faculté, desquels est le sçavant Monsieur Moreau, dont j'ay parlé; puis qu'ils ordonnent très-souvent à leurs malades le Polychreste de la Rochelle, préféablement à tout autre, ce que j'ay remarqué & plusieurs de mes amis, en beaucoup d'Ordonnances qu'ils ont faites, tant pour des malades de Paris, que pour ceux des Provinces: ce que sans doute ils n'auroient pas fait, s'ils l'avoient cru autrement.

Lors que j'ay voulu retourner dans cette ville, plusieurs Médecins du Roy, & beaucoup d'autres qui pratiquent à Paris, après avoir esté, aussi, convaincus de la bonté de de mon Remède, m'en ont donné leur approbation; comme aussi des Médecins de differens endroits du Royaume; lesquelles je n'ay point voulu insérer dans ce Traité, non plus que celles dont j'ay parlé cy-devant, estimant qu'il doit suffire que je les aye fait voir à divers Médecins, & à plusieurs autres personnes de probité, qui pourront le certifier en temps & lieu; j'ay cru aussi que tous ces certificats & approbations, & le brevet de sa Majesté, devoient suffire pour autoriser mon Polychreste, afin qu'on s'en puisse servir en toute seureté, sans qu'il fust besoin d'en rechercher d'autres, puisque ses

Qu'il
doit
suffire
que
j'aye
fait
voir
mes ap-
probations.

F

effets sont présentement si connus par tant de Médecins de cette Ville & d'ailleurs, qui l'ordonnant fort heureusement, tous les jours; qu'il ne reste qu'à déclarer exactement toutes les principales manières dont je m'en suis servy, selon les diverses maladies, comme j'ay fait dans le Traité du vray Polychreste, que Dieu aidant, je donneray bien tost au Public.

J'aurois diverses inductions & conséquences, à tirer de tout ce que j'ay dit, si ie ne croyois que celles-cy sont plus que suffisantes pour iustifier ce que j'ay exposé; c'est pourquoy ie me contenteray pour finir ce petit Traité, de dire que ie ne fais point de doute que tous ceux qui ont cru de bonne foy imiter mon remède, en faisant un Sel Polychreste pareil à celuy que le Sieur Rousseau a supposé, au lieu du mien, & croyant qu'il le debitoit fidèlement, & que ceux qui ont imité les auteurs, qui l'ont depuis enseigné dans leurs livres, sous ce même nom, & dans la croyance aussi que ce fut du mien; ne se détrompent aisément, & ne reconnoissent la fourberie, par la lecture des Traitez que j'ay fait pour cela, & par les expériences qu'ils en pourront faire, & qu'ils n'abandonnent toutes les dangereuses imitations, & les fausses suppositions pour se servir de mon Polychreste, puisqu'il est si bien reconnu pour le véritable; car leur probité & le

*Que
lors
qu'on
fera
desa-
busé
on ne
doit
pas se
servir
du
faux
Polyc.*

& le zele qu'ils ont pour le soulagement de leurs malades, ne leur permettent pas de se servir d'un remède dangereux, au lieu d'un autre de l'innocence, & de la bonté duquel, on est très-assuré, & dont les vertus sont si considérables.

Et enfin, puisqu'on a donné le nom de Sel Polychreste à diverses préparations de Salpêtre, à l'imitation du nom que nous avons donné à un remède que nous avons fait avec trois Sels; ie croy qu'on ne trouvera pas mauvais qu'à l'avenir, ie luy donne le nom de vray Polychreste, & que ie le distribue sous le nom de vray Polychreste des Seignettes de la Rochelle, au lieu du nom de poudre Polychreste, que nous luy avons donné; non seulement parce que c'est le premier remède composé de Sels auquel on ait donné ce nom; mais aussi parce qu'il produit beaucoup plus de differens effets que le faux Polychreste; & que nous en sommes les premiers Inventeurs; & encore parce que nôtre vray Polychreste, est reconnu depuis longtemps pour le bon & pour le véritable, & que l'autre n'est qu'une fausse imitation, ou plutôt une dangereuse supposition; & ainsi personne ne doit donner le nom de vray Polychreste des Seignettes, à aucun remède qu'on pourra inventer, puisque c'est le nom de nôtre famille, qu'il le distribuera toujours de la même sorte, parce que ie ne croy pas qu'il se puisse jamais faire meilleur.

*Que
je don-
neray à
l'ave-
nir le
nom de
vray
Polyc.
à mon
Remè-
de.*

Com-
mē le
Sieur
Rous-
seau a
faus-
sé sa pa-
role
pour la
seconde
fois.

Je croyois que ie finirois icy ce Traité, lors que j'ay appris que le Sieur Rousseau avoit pour la seconde fois fauslé la promesse qu'il m'avoit faite, de ne plus distribuër de mon Polychreste sous mon nom: ce qui m'a obligé de retirer mes manuscrits de chez l'Imprimeur, pour en informer le Public, & pour employer son nom dans les endroits où je l'avois cū jusqu'à présent; & afin que l'on sache comment il en a mal usé, & quelle est la première fourberie, il ne faut que recueillir ce que j'en ay dit dans les endroits, où j'ay employé son nom; ce qu'il fit notwithstanding les protestations & les promesses verbales qu'il m'avoit faites en présence d'une personne d'honneur de ses meilleurs amis, de s'en acquitter fidèlement, ce qui m'obligea d'aller à Paris, où aussitost que j'eus assez de moyen pour le convaincre, je luy intentay procez au Châtelet pour en avoir raison, & après quelques instances, trois personnes de ses amis, du nombre desquels est celuy qui est témoin de sa promesse, s'employèrent pour luy, sur le point que je voulois faire imprimer un Livre, qui portoit pour titre; Traité du faux Polychreste, qu'a supposé le Sieur Rousseau Chirurgien de Paris; au lieu du véritable que luy a confié Elie Seignette, Apoticaire de la Rochelle; & me prièrent de ne pas tirer les choses à la rigueur, & me dirent qu'il avoit été abusé luy même

par un Médecin, qui luy avoit attrappé son argent, sous prétexte de luy enseigner mon remède; que d'ailleurs ils me feroient faire raison, qu'asseurement il ne le feroit plus à l'avenir, & qu'ils m'en répondoient. Après m'être ainsi laissé gagner, je me trouvay chez l'un deux, où l'on s'assembla tous, & en sa présence je fis quelques expériences du Polychreste, & des Sels avec quoy je le compose, qui justifient suffisamment, que ce n'étoit pas la même chose, & qu'il étoit tout à fait différent de celui qu'il avoit supposé; à quoy il ne fit aucune réplique, sinon qu'il avoit bien cru que c'étoit la même chose; & alors il me protesta qu'il ne se serviroit plus de mon nom, & que s'il en distribuoit à l'avenir, ce seroit comme étant du sien particulier, & non pas du mien; & on me fit promettre aussi que je ne le nommerois point dans les Traitez que je voulois faire imprimer; & que je changerois le titre que j'y voulois mettre; à moins qu'à l'avenir je n'eusse de nouveaux sujets, de me plaindre de luy ce que j'ay exécuté de bonne foy; car en tout ce que j'ay fait imprimer jusqu'à présent il n'est pas dit un mot de luy; & dans le manuscrit de ce Traité du faux Polychreste, il n'étoit point du tout nommé, comme il m'est facile de le justifier par tous ceux à qui j'ay communiqué mes manuscrits, à Paris & ailleurs, par ceux qu'a encore Monsieur Moreau

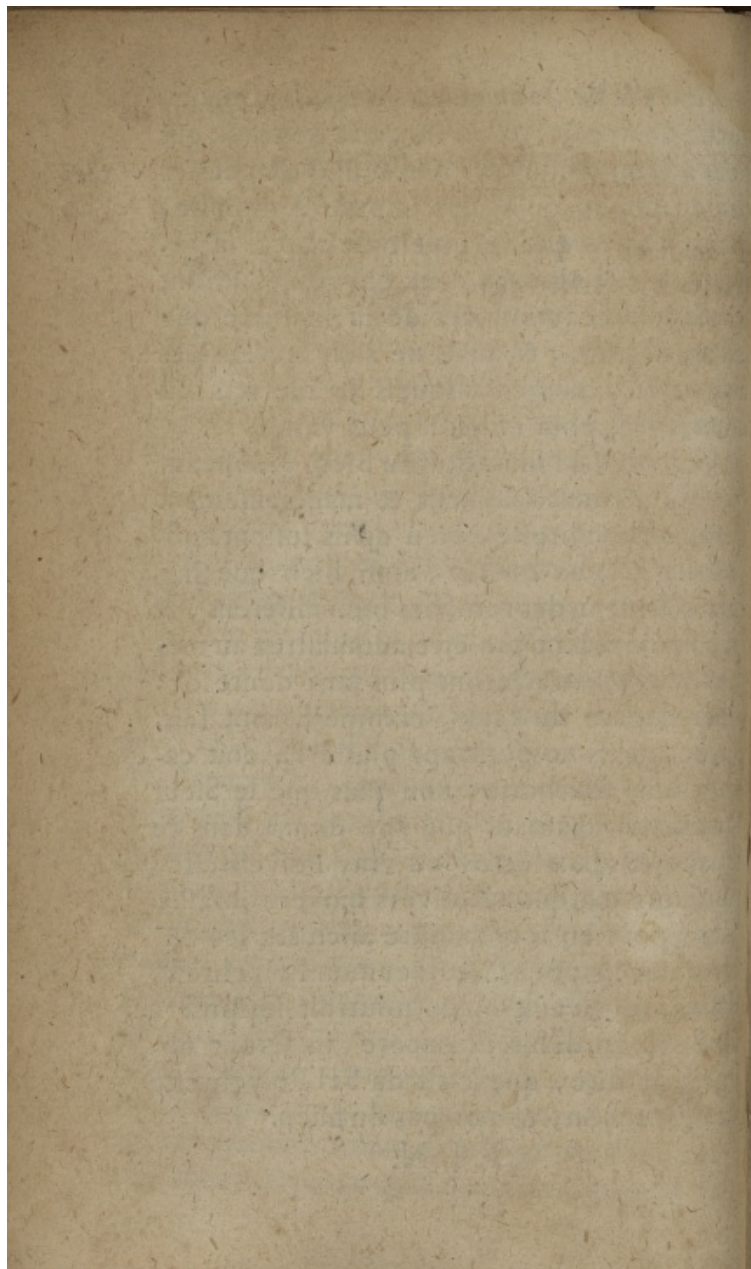
Médecin, de qui j'ay parlé, & par tous ceux qui étoient dans l'assemblée qui se fit chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, lors que ce manuscrit y fut lu.

Mais ayant appris depuis peu, qu'il avoit surpris beaucoup de personnes, qui luy avoient demandé expressement du Polychreste de Monsieur Seignette de la Rochelle, & qu'ils n'en vouloient pas d'autre, auxquelles néanmoins il donna du sien, qu'il protesta & assura être de celui qu'ils demandoient; & de plus abusant du peu de connoissance de quelques Chirurgiens, qui luy ont pareillement demandé du Polychreste de Monsieur Seignette, il leur en a envoyé aussi du sien une quantité fort considérable, qu'il a assuré comme aux autres être du mien, & qu'il a pourtant donné à un prix si modique, que cela est suffisant pour faire connoître sa tromperie; dequoy on m'a donné avis, comme il me sera facile de le justifier, toutesfois qu'il en sera besoin: c'est dequoy j'ay bien voulu avertir ces Messieurs, qui étoient les dépositaires de nos paroles & de nos promesses réciproques, afin qu'ils ne croient pas que je les aye faussées, sous quelque faux prétexte; & j'ay cru que je devois faire savoir cette seconde tromperie, puisqu'il a faussé sa parole & sa promesse par deux fois, & que j'étois absolument obligé de déclarer cet abus, d'autant qu'il s'agit de l'intérêt &

du bien public ; afin qu'on s'en puisse donner garde à l'avenir , & qu'on évite les maux qui pourroient s'ensuivre , afin aussi d'empêcher par ce moyen qu'on les impute à mon Polychreste , & que cela ne fasse tort à sa réputation ; & afin que ceux qui s'en voudront servir se précautionnent de la maniere que je l'ay déclaré , & qu'ils ne s'en servent pas aux mêmes usages auxquels je me sers du mien , mais pour ce qu'il peut valoir.

Ceux qui à l'imitation du Sieur Rousseau, ont débité méchamment & malicieusement le faux Polychreste , bien qu'ils fussent convaincus en eux mêmes , aussi bien que luy, que c'étoient des remèdes bien différens , & qui ne devoient pas être administrez au mêmes usages , n'oseroient plus sans doute débiter encore du faux , comme ils ont fait ; parce qu'ils ne pourront plus à l'avenir cacher leur fourberie , non plus que le Sieur Rousseau ; d'autant que j'ay donné dans ce Traité & dans celui du vray Polychreste , plusieurs marques & divers moyens infailibles , pour en reconnoître aisément les différences , & pour discerner mon Polychreste d'avec tous ceux qu'on pourroit supposer ; ainsi s'ils en débitent encore , ils seront obligez de dire , que c'est du Sel Polychreste de leur façon , & non pas du mien.

F I N.

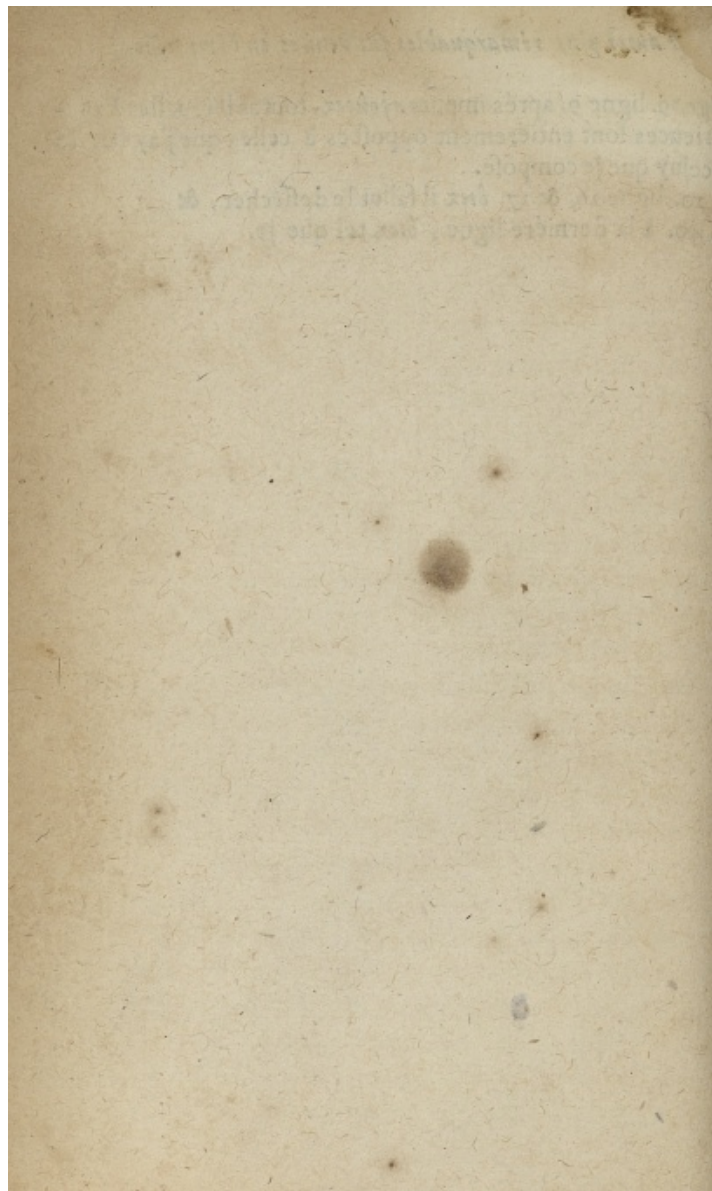


Fautes plus remarquables survenues en l'impression

Page 19. ligne 9. après impurs *ajoutez*, toutes lesquelles Expe^{ri}ences sont entièrement opposées à celles que j'ay fait de celuy que je compose.

P. 20. ligne 26. & 27. *ôtez* il fallut le dessécher, &

P. 40. à la dernière ligne, *ôtez* tel que je.





L E S

UTILITEZ LES PLUS
REMARQUABLES DE LA
POVDRE POLYCHRESTE.

Des Sieurs SEIGNETTES de la Rochelle.

Avec les moyens les plus faciles de s'en
servir pour guerir diverses
maladies.



N n'a point eu jusqu'à present de Remede si infailible, que les malades n'ayent été quelquesfois privez du soulagement qu'ils en esperoient: Aussi ne donne-on pas celui-cy pour tel; mais seulement pour un de ceux qui a donné plus de satisfaction aux malades qui s'en sont servis, & jamais de reproches à ceux qui l'ont ordonné depuis plus de vingt-huit années qu'on la mis au jour.

Il produit des effets differens, selon qu'il est administré, & qu'on s'en sert differemment dans l'indication qu'on prend pour la guerison des maladies; sur quoy je prie Mes-

A

2.
fieurs les Medecins de faire reflection.

Il purge au poids de cinq à six Dragmes, qui est la doze ordinaire, dissolvant les humeurs & les excremens les plus épais & les plus crasses, avec toute la douceur imaginable, sans échauffer ny causer de tranchées, ny aucun soulèvement d'estomac; il n'a ny odeur ny couleur, & tres-peu de goust; il est même si innocent qu'on peut donner toute la prise à une femme enceinte en quelque temps qu'elle soit de sa grossesse: On peut même la luy faire prendre un moment après l'accouchement pour luy apaiser les tranchées.

La maniere ordinaire dont il s'en faut servir pour la purgation, c'est de la mettre en 3 ou 4 verres d'eau commune, c'est à dire environ trois quarts, ou une pinte au plus mesure de Paris, ensuite il faut l'agiter d'un vaisseau en l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit fondue, & la faire prendre à un à trois ou quatre fois, dans l'espace d'une heure ou d'une heure & demie, & une heure après le dernier verre, il faut se faire donner un bouillon clair de veau ou au beurre, avec des herbes rafraîchissantes.

On peut retrancher la quantité de l'eau jusqu'à une chopine, & y faire tremper un peu de Reglisse, & le prendre dans le même intervalle de temps.

Lorsque les humeurs sont en fermentation ou fort épaisses, & qu'elles ont besoin d'être

preparées pour la purgation, il faut en prendre le soir environ le quard de la prise en un grand verre d'eau, & prendre le reste le lendemain à jeun à deux ou trois fois.

S'il arrive qu'on ne soit pas assez purgé de la premiere prise, à cause de l'abondance des humeurs, ou parce qu'elles continuent à se fermenter, il faudra continuer de se purger, mais non pas avec la même quantité de poudre, parce que le passage étant déjà fait, il suffit d'en mettre le tiers ou la moitié au plus dans une pinte ou trois chopines d'eau, dont il en faut prendre un grand verre le même soir du jour de la purgation, & le lendemain à jeun on prendra les autres verres de quard d'heure en quard d'heure, & se promener entre les deux si on peut.

Quoy que la Doze n'en soit pas hasardeuse à cause de son innoeence & de la douceur avec quoy elle purge, néanmoins pour purger un enfant *d'un an* ou environ, on n'en donnera que le quard de la prise, qu'on luy fera prendre à plusieurs fois dans du lait tiede, en l'espace d'un demy jour, ayant soin qu'il y ait quelque temps que la nourrice ne l'ait fait teter: Ce n'est pas qu'il y ait d'inconvenient qu'elle l'allaitte entre les prises, pourvû qu'elle laisse du moins passer une heure avant & après sans le faire.

En cas que l'enfant soit âgé de *quatre à six ans*,

A ij

on pourra la luy faire prendre en une chopine ou trois quards d'eau ou de tisane de Reglisse, & n'y mettre que la moitié de la prise, ce qu'on luy donnera pendant la nuit, si on ne peut l'empêcher de manger le jour, ce qui est difficile aux enfans : cela n'empêche pas qu'on ne puisse luy en donner le matin, après luy avoir fait prendre quelque boüillon clair.

Si c'est un enfant de *dix ou douze ans*, il en faut mettre les deux tiers de la prise en trois quards d'eau ou environ, dont on peut luy en donner un verre le soir, & le reste à jeun le lendemain.

Enfin aux personnes qui sont au dessus de *quinze ou vingt ans*, il leur faut donner la prise entiere en une pinte d'eau.

En cas de necessité ce Remede se peut prendre en *quelque temps que ce soit*, pourvû qu'il y ait deux heures qu'on n'ait pris d'aliments.

On peut le donner chaud comme du boüillon, sur tout pour *des douleurs d'estomac, pour des coliques, vents, tenesmes, épreintes, & les tranchées qui arrivent aux femmes après leur accouchement.*

Sur quoy il faut remarquer à l'égard de ces sortes de *tranchées aux femmes*, que si on veut empêcher qu'elles n'arrivent à celles qui y sont sujettes, il faut incontinent après leur accouchement, & avant qu'elles ayent rien pris, leur en donner une demie prise à deux fois dans une heure de temps, fonduë en de la Tisane chaude, & leur faire prendre un

5

boüillon nourrissant une heure après.

Pour celles *qui sont dans les douleurs*, on leur en donnera de la même façon, pourvû qu'elles ayant été une heure sans rien prendre, & si les douleurs ne sont apaisées quatre ou cinq heures après, il leur en faut donner tout comme auparavant.

Pour augmenter la vertu purgative de ce remede, on peut en dissoudre la moitié de la prise en deux verres d'eau commune, & y mettre infuser pendant dix ou douze heures deux dragmes de Senné à froid ou un peu chaud, & le prendre le matin à jun à deux diverses fois dans l'espace d'une heure, & prendre un boüillon une heures après le dernier verre.

Ce Remede *corrige les flatuositez du Senné*, & empêche qu'il ne tranche; il diminuë aussi la violence des autres purgatifs en temperant leur chaleur & leur acrimonie, qui cause souvent de mauvais rapports, dégoût, vomissements, douleurs d'estomac & de ventre, maux de cœur & aneantissements pendant qu'ils agissent, & laissent souvent le ventre reserré & constipé après la purgation, ce qui n'arrive pas lors qu'ils sont corrigez par ce Remede, non seulement parce qu'il leur oste leur intemperie & qu'il dissoud leurs viscositez adherantes, mais encore parce que comme il détrempe & qu'il prepare les humeurs, il ne faut pas tant de purgatifs pour les évacuer.

Ce remede est tres-propre en toutes les maladies où il y a necessité de purger, *comme dans les constipations, plenitudes & amas d'humeurs*, de quelque natures qu'elles soient, lesquelles à cause de leur tenacité & de leur viscosité, font des obstructions qui empêchent la nature de se dégager de ses impuretez, & que la digestion des aliments, & la distribution du chile ne se fassent comme il faut, d'où naissent de tres-grandes maladies, dans lesquelles on tombe souvent par la negligence de se purger, à cause de l'averfion qu'on a des Remedes; mais qu'on ne peut avoir de celuy-cy, parce qu'il est aisé à prendre, qu'il n'affoiblit ny ne dégoûté, & qu'il passe tres-facilement.

Les douleurs & indigestions d'estomac, les tranchées, les coliques bilieuses & venteuses, les vomissemens, le cours de ventre, tenesmes, diarrhées, dysenteries, le colera morbus, le miserere, & plusieurs autres maladies de cette nature, sont des suites de ces amas d'humeurs qu'on neglige de purger, ausquelles on peut remedier en prenant de ce remede, lors que l'on sent quelque plenitude qui menace de semblables maladies, ou si elles sont déjà arrivées, on peut les guerir en se purgeant diverses fois selon la methode que j'ay déjà prescrite.

Sur quoy il est necessaire de remarquer que dans *les indigestions d'estomach*, qui viennent de l'a-

bondance & de la viscosité de la pituite, il faut après s'être purgé du Remede à la maniere accoustumée, en prendre un quard de prise dans de l'eau chaude, ou de la tisanne, demie heure avant le repas, afin de dissoudre les mucositez qui empêchent que les alimens ne se digèrent.

Et s'il se fait un *dégorgement de bile* dans l'estomach, afin de la digreger, & pour empêcher qu'elle ne picotte & qu'elle n'enflamme, il faudra après s'être purgé du même remede en prendre avec beaucoup d'eau avant prendre d'alimens, & par là on empêchera le vomissement de ces mêmes humeurs, si on le prend aussi chaud qu'on le pourra boire.

Il ne faut point se rebuter si on vomist la premiere ou seconde prise: quoy qu'on le vomisse, il ne laisse pas de dissoudre les humeurs, & de dégager l'estomac, qui est après cela mieux disposé pour évacuer le reste des humeurs dans les intestins, par l'usage de ce Remede, qu'il faut continuer de prendre de la même façon jusqu'à une prise entiere, qu'on se fera donner à diverses fois.

Pour ce qui regarde la maniere dont il s'en faut servir dans les *cours de ventre, tenesmes, diarrhées & dissenteries*, il faut commencer par ce purger de la même poudre, la prendre avec de la tisanne d'orge & de reglisse, après quoy il en faut prendre un quard de prise le même

foir du jour de la purgation , & autant le l'endemain matin , & continuer deux ou trois jours s'il est neceffaire.

Si c'est dans *une diffenterie inveterée* , il faudra en fuite de la purgation adjoûter à la tiffanne des rofes rouges , & une poignée de grains d'hyables biens meurs , qui n'y boüillent que tres-peu , & en prendre comme cela tres-fouvent.

Si ces *maladies font accompagnées de douleurs violentes* , on peut commencer à prendre le remede fort chaud en quelque temps que ce foit , pourvu qu'on n'ait pas mangé depuis une heure , & prendre toute la prife à diverfes fois dans l'efpace d'une heure ou deux.

S'il arrive que *l'abondance & la fermentation des humeurs qui font dans le corps* , les fassent dégorger avec violence par haut & par bas en même temps , ce qui fait le *Colera morbus* ; il faut observer que s'il s'est fait une grande évacuation , & une grande diffipation d'esprits , qui ait beaucoup affoibly le malade , on doit commencer à arrêter le vomiffement d'abord par une prife de Theriaque , avec un peu de Myrrhe , & un grain ou deux de Laudanum , qu'on fera prendre en pilule ou embolus , enfuite de quoy on pourra donner quelques jaunes d'œufs ; & après que le malade aura pris un peu de relâche , on luy fera prendre peu à peu une prife de poudre d'ās une pinte de tiffanne chaude , de peur que si on luy en donnoit trop à la fois
cela

cela ne l'excitât à vomir.

Mais si l'évacuation n'est pas fort considérable, & que le malade n'en soit pas trop affoibly, on luy donnera d'abord la poudre de la maniere qu'il est dit, sans se servir de pilules, & on peut le purger en cette maniere deux ou trois fois, si la premiere ne suffit pas.

Pour ce qui est de la guerison des coliques, soit qu'elles viennent d'une pituite fermentée & corrompue, ou d'une bile échauffée, on la prendra peu à peu la plus chaude qu'on pourra, ne se point rebuter si on en vomit une partie de ce qu'on aura pris, parce que le vomissement est ordinaire en ces sortes de maladies : mais en reprendre pour suppléer au defaut de ce qu'on aura vomi.

Et si la douleur continue, il faut se faire donner en même temps des lavemens faits avec une décoction d'herbes émolliantes, en quoy on dissoudra un peu de miel, & le tiers ou la moitié d'une prise de la poudre, & continuer ainsi jusqu'à ce que les douleurs soient apaisées, & que le ventre soit débouché.

Et s'il y a beaucoup de vents dans les intestins il faut ajouter à la décoction de Clistere, des fleurs de Camomille.

Et afin d'empêcher que les humeurs qui restent ne se fermentent, ou ne servent de levain pour enfermenter d'autres, & même pour ôter l'impression qu'à laissé l'humeur aux intestins où elle a séjourné, il faut pour

B

tout cela prendre la moitié d'une prise de la poudre, la faire dissoudre en deux verres d'eau, ou on aura mis infuser deux dragmes de Senné, & la prendre le matin à jeun à deux fois ; mettant une heure d'intervalle entre deux, & continuer de faire la même chose, si on n'est pas tout à fait guery dès la première fois.

On peut observer & pratiquer toute la même chose pour guerir le *Miserere*, si ce n'est qu'il faut commencer par les lavements, & en donner jusqu'à trois ou quatre consecutifs, à mesure qu'on les rend ; après quoy on donne de la poudre au malade en peu d'eau.

Et si le *Miserere* vient d'une décente de boyaux, il est nécessaire de fomentier la partie trois ou quatre heures sans discontinuer, avec une décoction d'herbes émolliantes, comme les Mauves, la Parietaire, les Bettes, & y mêler aussi d'autres herbes discutives, comme l'Absinthe, le Scordeum, le Pulegium & autres, après quoy on tâchera de faire rentrer l'intestin en sa place, & par le moyen du bandage empêcher qu'il ne tombe, pendant lequel temps on prendra peu à peu une prise de la poudre en une chopine ou trois quarts d'eau chaude, continuant toujours, pourveu qu'on mette l'intervalle qu'il faut pour les aliments.

Mais si le *Miserere* vient de l'épaisseur de la pituite ramassée en l'intestin gros, il ne faut que fomentier le ventre avec la décoction seulement

émoliente, ou on met un peu de fleur de Camomille, & pratiquer ensuite l'usage de la poudre, comme ie viens de dire.

Enfin si le Miercre venoit d'entortillement, ce qui est fort rare, l'usage de tous ces Remedes peut y être employé, & de plus on a coutume de faire avaler des bales de plomb, ou de l'argent vif, & même en toute extrémité d'ouvrir le côté pour débrouiller les intestins, ce qui pourtant ne se doit faire qu'après une meure deliberation de Messieurs les Medecins; & après avoir tenté l'usage de ce Remede, que j'ay veu réussir en plusieurs rencontres.

Tout ce que j'ay dit jusqu'icy montre assez la maniere dont il se faut servir de ce remede comme purgatif: mais comme il y a quantité d'autres maladies qu'il ne suffit pas de purger, & qu'on ne peut guerir que par des remedes aperitifs ou diuretiques, qui puissent se distribuer avec le chile dans toute l'habitude du corps, voicy comme il se faut servir de ce Remede en ces rencontres. Au lieu de prendre toute la prise de la poudre en une pinte d'eau pour purger, il n'en faut que la moitié ou le tiers comme aperitif, & en prendre un verre le soir deux heures après les aliments, & un autre le lendemain assez matin, pour dormir dessus s'il est possible, on peut aussi en prendre deux ou trois fois le jour à telle heure qu'on voudra, pourveu qu'il y ait deux heures d'intervalle

avant & après les aliments.

On peut aussi par le moyen de cette poudre faire passer l'eau de rivière ou de fontaine, comme passent les eaux minerales, ou par les selles ou par les urines, ou de l'une & de l'autre maniere en même temps.

Si on veut la faire passer par les selles il en faut mettre le tiers ou la moitié de la prise par pinte d'eau, & en prendre de quard-d'heure en quard-d'heure en se promenant, & pour la faire agir plus promptement, il la faut prendre toute chaude.

Si on veut qu'elle passe par les urines, il en faut mettre le tiers ou le quart de la prise par pinte d'eau, & en prendre de fort grand matin un ou deux verres, afin de pouvoir dormir dessus, après quoy on en prend fort lentement, laissant toujours demie-heure ou trois quarts d'heure d'intervalle d'un verre à l'autre, & se tenant toujours en repos; on augmentera cette vertu diuretique, si on y ajoute quelques acides.

Enfin si on veut faire passer l'eau par l'une ~~ou~~ par l'autre voye, il faut en mettre environ le tiers d'une prise par pinte, & la prendre par verre de demie-heure en demie-heure, on peut déterminer la vertu de l'eau pour agir sur les parties malades, en y ajoutant des spécifiques pour chaque maladie.

Il faut observer qu'en se servant de ce Remede, comme des eaux minerales ou comme

aperitif on doit commencer par s'en purger,
& faire la même chose après l'usage des eaux.

De toutes ces raisons on peut juger qu'il est bon pour toutes les maladies où il y a obstruction en quelque partie du corps qu'elle soit, c'est pourquoy il s'en faut servir pour toutes celles du Mesentere, de la Rate, du Panereas, &c. Parce qu'il dissoud & qu'il atténue les humeurs visqueuses & grossieres, & qu'il évacue ces sortes d'obstructions, lesquelles emchent la distribution ou le mélange de la lympe, & des autres sucés ou humeurs; pour cet effet il le faut prendre comme aperitif, après avoir préparé & évacué les humeurs par une prise ou deux du même remede comme purgatif.

Si les obstructions sont inveterées, il s'en faut servir comme des eaux minerales, & en prendre pendant plus ou moins de jours, selon la grandeur de la maladie.

Cette poudre est tres-propre pour les rheumatismes, pour l'Asthme, pour la Goutte, pour la Sciatique, pour l'Hydropisie, pour la Nephretique, pour les retentions des Menstrués, pour les Reflus de bile, & pour les maladies des Vaisseaux spermatiques.

Dans le rheumatisme & dans l'asthme, il s'en faut purger une, deux, ou trois fois, selon la grandeur du mal, & s'en servir ensuite comme aperitif durant quelques jours, pendant quoy on

pourra se faire tirer du sang une ou deux fois, & si le rhumatisme est opiniâtre, on pourra se servir de diaphoretiques.

Pour la Goutte il s'en faut purger si-tôt qu'on en ressent les avantcoureurs, afin de détourner l'humeur qui se jette sur les parties attaquées, & si la douleur est déjà violente, il s'en faut seulement servir comme aperitif & diurétique, & prendre des lavements, ou on en mettra environ la moitié d'une prise, & ne pas manquer de se purger après que les douleurs sont apaisées.

Il faut pratiquer la même chose pour la Sciatique.

L'Hydropise, qui vient d'une abondance d'humeurs, retenue par les obstructions, se guerit aussi en se purgeant, soit qu'on prenne la poudre seule, soit qu'on la mêle avec d'autres purgatifs hidrotiques & spécifiques, auxquels il sert de véhicule, & les fait pénétrer & agir davantage : après quoy il s'en faut servir comme aperitif en des tisannes hépatiques, au lieu d'eau, & ne laisser pas de s'en purger de temps en temps.

Pour la Néphrétique, si les douleurs sont violentes & qu'on vomisse, il faut le prendre tout chaud comme purgatif, afin de dégager l'estomach, & en mettre en des lavemens de décoctions émolliantes & purgatives, & si la douleur continuë, on mettra le malade dans

un demy bain d'eau tiede, où il pourra demeurer une ou deux heures, pendant quoy on aura soin de luy en faire prendre.

Si la douleur est causée par quelque pierre ou sable, il faudra après s'en être suffisamment purgé le prendre comme diuretique, & y mettre un tiers de la prise par pinte d'eau avec quelques acides, laissant toujours deux heures au moins d'espace entre les prises, & tâchant de dormir dessus.

Si le mal vient de l'acrimonie des serositez, il faut toujours le prendre en des emulsions, ou des tisannes faites avec de la racine d'Althæa, ou dans de l'infusion de graine de Lin; on peut aussi en prendre en des potions, ou en des Bolus de Terebentine.

Dans les retentions de menstrues aux femmes, il faut d'abord s'en purger, & s'en servir après comme aperitif, soit avec de l'eau commune, ou avec une décoction de racine de gros Rable, ou Rubia tinctorum, & en prendre ensuite pendant quelques jours soir & matin, & même deux ou trois fois le jour entre les repas, après quoy il s'en faut purger comme auparavant.

Si la retention des mois cause l'ictericie ou la jaunisse, il faut s'en purger diverses fois, & se servir des mêmes remèdes dont on se sert pour faire venir les ordinaires.

Pour les maladies des Vaisseaux spermatiques, lors

qu'il y a virulance, il s'en faut purger deux ou trois fois avec le Senné, & en prendre en des émulsions deux ou trois fois le jour, afin de diminuer la douleur, laquelle étant apaisée, il en faut prendre dans de la teinture de roses, qui ait tres-peu d'acide, y en mettre une demi prise par pintes, & en user ainsi pendant quelques jours, finissant toujours par la purgation comme on a commencé.

Si la maladie est inveterée, outre ces choses, on peut purger comme on fait ordinairement avec la confection Hamech, & du mercure doux, & pratiquer les autres remedes spécifiques, qu'on mêlera avec cette poudre qui leur servira de vehicule.

Outre les utilitez que ie viens d'attribuer à ce Remede, il a encore cecy de particulier, qu'il est tres-propre pour calmer & abattre les vapeurs qui sont portées au cerveau, à cause de la fermentation des humeurs, ou de l'ébullition & rarefaction du sang, parce qu'il disgrege, rafraîchit, calme & détrempe les humeurs qui se fermentent, & qu'il empêche leur corruption.

C'est pour cela qu'il est bon aux douleurs de tête, vertiges, insomnies, convulsions, vapeurs melancholiques, & vapeurs histeriques.

Il calme aussi l'ébullition & rarefaction du sang, & reprime son dégorgeement : c'est pourquoy il est tres-propre à toutes les fièvres, soit intermittentes

tentes ou continuës, aux hémorragies, érachement & vomissement de sang ; à la pleuresie, perte de sang aux femmes, & au flux hémoroidal.

Sur quoy il faut remarquer qu'en toutes ces maladies, il s'en faut servir comme d'un Remède rafraîchissant, & le mêler avec beaucoup d'eau pour le déterminer à être tel, & afin qu'il serve de véhicule à l'eau ou aux liqueurs rafraîchissantes avec quoy on le prend, car on augmente sa vertu refrigerante : Si on le mêle dans une décoction d'herbes rafraîchissantes, comme le Pourpier, la Laituë, l'Oseille, le Nimphæa, &c.

Il y a plusieurs choses particulieres à observer sur la maniere dont il s'en faut servir en toutes ces diverses maladies.

Dans les maux de tête, les migraines, les vertiges, & les insomnies, si cela vient seulement d'une intemperie chaude, ou de quelque fermentation, il n'en faut prendre que deux dragmes dans une pinte d'eau pour se rafraîchir ; ce qu'on peut faire plusieurs fois.

Et si ces maladies sont causées par un amas de bile ou d'humeurs corrompues, il s'en faut purger afin d'évacuer l'humeur, & en prendre ensuite comme pour se rafraîchir.

Dans les suffocations hysteriques, vapeurs melancholiques & convulsions, si les malades sont dans une grande foiblesse sans connois-

C

sance & sans sentiment, il en faut mettre en l'eau, autant qu'elle en peut fondre, & leur en donner quelques cucillérées, jusqu'à ce que la connoissance leur soit revenue, & leur en faire prendre deux ou trois dragmes en une pinte d'eau, ce qu'on pourra reiterer autant de fois que Messieurs les Medecins le jugeront à propos, observant toujours de purger après avoir calmé les vapeurs, afin d'en ôter la cause.

Pour ce qui est des *fièvres*, si elles sont *intermittentes*, il faut se purger avec ce Remede le jour de l'intermission une ou deux fois, & s'il y a une grande abondance de sang, on pourra se faire seigner, & en prendre après cela deux ou trois fois pour se rafraîchir le jour de l'intermission, & autant le jour de la fièvre, quelques heures avant l'accez, ou dans la chaleur de la fièvre, laquelle ensuite étant passée, & les humeurs calmées & rafraîchies, il s'en faut purger afin d'évacuer l'humeur, qui pourroit encore servir de ferment & de levain.

Si les *fièvres* sont *continues*, il en faut prendre entre les aliments deux ou trois fois le jour, pour se rafraîchir & pour résister à la corruption des humeurs, & si on ne peut se purger, on aura soin d'entretenir le ventre libre par des lavements, où on mettra de cette poudre, & si-tôt qu'on verra quelque relâche en la fièvre, il en faut prendre un peu davantage pour

détremper les humeurs, & donner lieu à la nature de s'en dégager ; ce qui étant fait il ne faut pas manquer de se purger incontinent après, plus ou moins selon que Messieurs les Medecins le jugeront à propos.

Pour guerir le *crachement de sang*, il faut observer que *s'il vient de quelque vaisseau ouvert dans le poulmon* par des efforts, ou par un boüillonnement de sang qui s'y extravase, il faut mettre deux drachmes ou le tiers de la prise en une pinte de décoctiõ de Pourpier ou de Plantain ou de summitez de Ronces, ou à faute de cela d'eau commune, & la prendre peu à peu, de moment en moment, & avec cela se tenir en repos.

Si le sang vient par la corrosion de quelque humeur acre, il faut se servir de la poudre comme d'un Remede aperitif & rafraîchissant avec du petit lait & du Reglisse, & avoir soin d'en tenir continuellement dans la bouche qui soit dissoud, dans de la tisanne ou décoction rafraîchissantes, telles que le Pourpier, le Plantain ou autres, & y mettre beaucoup de Reglisse, en avaler doucement quelques cueillerées en retirant à soy la respiration, & avoir soin de se tenir toujours le ventre libre par le moyen de la même poudre.

Le *vomissement de sang*, qui vient ordinairement du dégorgement de la Rate, se guerit par l'usage de ce même Remede, pendant le

C ij

vomissement, il faut le donner en de l'eau froide, n'en mettre que trois dragmes dans une pinte, & en avaler de temps en temps un demy verre le plus souvent qu'on pourra, & lors que le vomissement sera appaisé, on mettra toute la prise en une pinte d'eau pour s'en purger, & pour faire sortir le sang qui s'est épanché dans l'estomach ou dans les intestins; on peut aussi en donner dans des lavemens pour la même raison.

Dans la *Pleuresie*, il en faut prendre comme pour se purger, observant que si la fièvre est violente, il faut mettre la prise en trois chopines d'eau, & s'en faire donner dans des lavemens: après quoy on en prend comme rafraîchissant, & pour calmer l'ébullition du sang, c'est à dire deux dragmes par pinte d'eau, qu'on prend dans tout l'espace du jour ou de la nuit entre les alimens, afin qu'il se distribue jusques dans les veines, & en fasse separer les serositez, ou par les urines, ou par la transpiration. Si après cela les douleurs continuent, il faudra donner une dragme ou deux de la poudre dans de l'eau de Plantin, & de *Nimphaea*.

S'il y a déjà quelque temps que la *Pleuresie* est formée, & que le malade soit affoibly par plusieurs seignées, ou par les douleurs qu'il a souffertes, il faut seulement luy donner quelques lavemens de décoctions émolliantes, en quoy on mettra le

tiers ou la moitié d'une prise de la poudre ; on luy donnera ensuite une potion faite avec de l'eau de Plantain & de Nymphæa, ou d'autres spécifiques ; dans six onces desquelles on fera dissoudre une dragme de confection d'Hyacinthe, une dragme & de mie de la poudre, & une demie once de Diacodium, observant quand on luy donnera ces choses, qu'il n'ait rien pris depuis deux heures, & qu'il ne prenne rien que trois heures après, en suite de quoy on luy donnera quelques alimens, & de temps en temps quelques verres d'eau avec de la poudre, par ce moyen on évitera le grand nombre des seignées qu'on a accoustumé de faire en ces sortes de maladies, se contentant de tirer du sang une fois ou deux pour le plus, si c'est une personne fort sanguine & fort échauffée de son temperemment.

Cette poudre est également bonne *pour la perte de sang aux femmes*. on s'en sert tout comme dans la Pleuresie, si ce n'est qu'il ne faut point donner de lavemens purgatifs, & qu'on la doit mettre dans de la décoction de Plantain & de Pourpier, au lieu d'eau commune, & commencer par la potion s'il y a grande perte de sang, ou dissipation d'esprits & de forces.

Il faut s'en servir tout de la même façon pour les Hemorroïdes, quand le flux est extraordinaire.

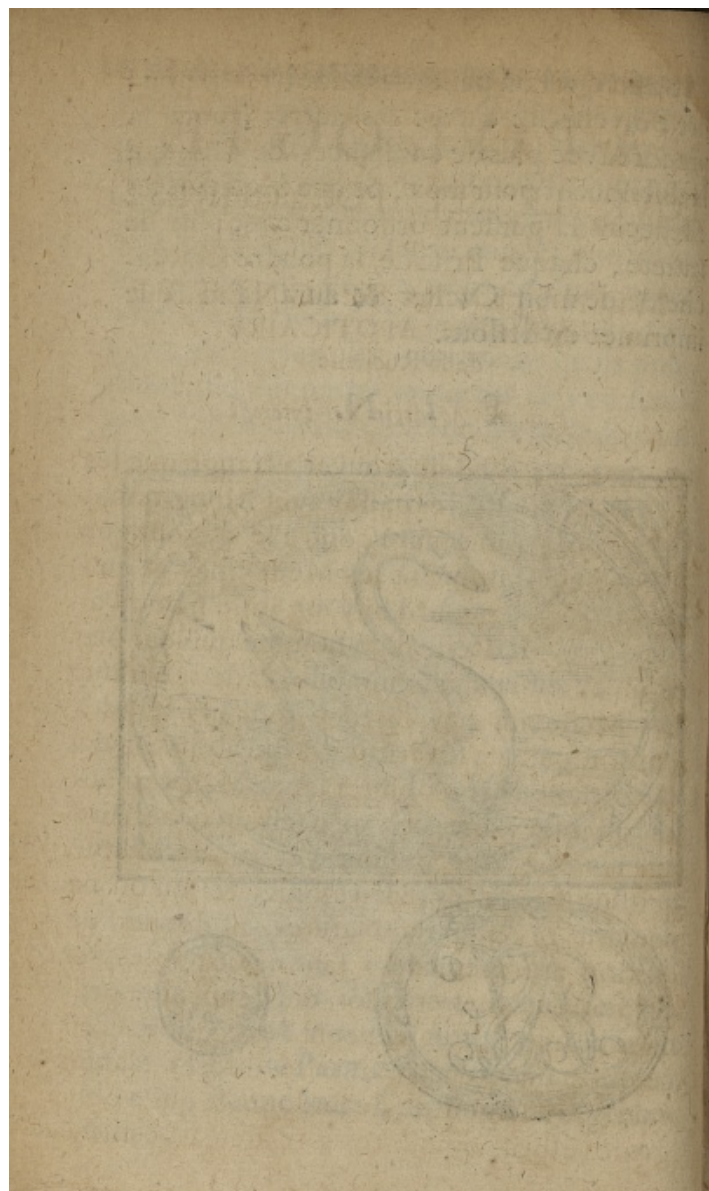
Voilà les principales utilitez de la poudre

Polychreste, que j'ay remarquées par le long usage que j'en ay fait; & quoy que ie les explique icy fort succinctement: neantmoins comme ses vertus & son innocence sont connues, par une infinité d'experiences qui s'en sont faites depuis plusieurs années, je m'assure que sur ce que j'en viens de dire, Messieurs les Medecins s'en pourront servir tres-à propos, selon les indications qu'ils prendront des diferentes manieres de s'en servir pour la guerison de chacune des maladies auxquelles j'ay remarqué qu'il étoit tres-bon, en attendant que j'explique la chose plus au long dans un Traité que je feray imprimer, pour donner une connoissance parfaite de ce Remede, & de la nature des sels qui le composent, de leurs qualitez, & de leurs vertus, & enquoy ils sont differents de tous les sels dont on a acoûtumé de se servir, & particulièrement de ceux qu'on a supposé, & qui se distribuent en divers endroits de la France sous le nom de Polychreste, qui est un remede tout à fait different du mien, ce que je feray voir exactement par la nalité que j'en feray afin de desabuser ceux qui croyent que c'est une même chose, & feray connoître les marques essentielles pour les discerner, toutes lesquelles j'ay fait voir à plusieurs de Messieurs les Medecins de Paris, en consequence dequoy il m'ont donné leurs Certificats & Aprobat-
tions,

Et afin que l'on puisse reconnoître ma poudre Polychreste d'avec les autres, pour la prendre avec plus de confiance, de ceux qui la distribuent pour moy, & que Messieurs les Medecins la puissent ordonner avec plus de seureté, chaque Prise de la poudre sera cachetée de mon Cachet, & aura la marque imprimée cy-deffous.

F I N.





170

A P O L O G I E
POVR LE SEL POLYCHRESTE

DE

MONSIEVR^e SEIGNETTE
MAISTRE APOTICAIRE
de la Rochelle.

Par un Médecin des-intéressé.



N doit trouver étrange que les siècles passez ayēt si long-temps murmuré contre le dégoût que donnent les Médecines, & qu'aujourd'huy on loüe si peu l'adresse d'un homme qui leur ôte ce qu'elles ont d'incommode, & de rebutant. Les Médecins qui se sont toujours tenus à leur scrupuleuse sévérité, & qui n'ont jamais assez étudié l'art d'obliger leurs Malades sans les offenser, ont crû qu'il estoit nécessaire que les purgatifs eussent cet air détestable qui fait frémir les plus résolus, & qu'on ne pouvoit réveiller la Nature, ni donner de l'action aux Remèdes, sans ces troubles, & ces horreurs mystérieuses, qui donnent le premier branle, & commencent l'exécution. C'est ce qui a maintenu la dignité de ces plantes ennemies du goût, & de l'odorat, & qui a obligé des esprits opiniâtres à se déclarer en fa-

2
veur de l'Antiquité grossière & impitoyable ;
contre la charitable , & l'ingénieuse Nou-
veauté : ils se sont laissé persuader que ces
feüilles & ces racines , dont le Peuple n'i-
gnore plus l'usage , ont certain discernement
qui les porte , à-point-nommé , vers les hu-
meurs qu'elles doivent enlever , & leur fait,
pour ainsi dire , connoître leur proie ; quoy
qu'en effet ces couleurs différentes qu'on re-
marque aux impuretez réjettées , ne soient
autre chose que de légères teintures que
laisse au-dedans l'impression que fait le Re-
mède , puis qu'il est certain que tout purga-
tif entraîne indifféremment avec soy ce qui
luy vient au-devant , & qu'il a une rapidité
aveugle , qui l'empêche de choisir , & de s'en
prendre à qui bon luy semble. Cela estant
ainsi , comme l'a bien étably la solide raison,
quel sujet ont les ennemis du Sel Polychreste,
de luy reprocher sa manière d'agir , & pour-
quoy l'accusent-ils de passer comme un tor-
rent qui ne regarde pas ce qu'il fait , & qui
donne , à-l'étourdie , sur tout ce qui vient à
sa rencontre : puis que ce Remède n'a rien
de surprenant , ni de singulier , en agissant de
la sorte , & qu'il n'est , de bonne foy , desti-
né qu'à débarasser les chemins par où l'Eco-
nomie naturelle fait passer ses convoys ? De
sorte qu'il n'est point de maladie rebelle ,
dont ce Sel ne surmonte l'obstination , & qu'il
relève , en peu de jours , toutes les ruines qu'y

3

peut causer une langueur de plusieurs années. C'est donc l'ignorance, & le chagrin, qui ont suscité des accusations contre la poudre Polychreste, puis qu'on ne peut condamner avec justice un Médicament qui agit sans violence & ne donne que des émotions aisées, & imperceptibles, lors même qu'il détache des eaux croupissantes, & démêle les restes inutiles du sang, & des alimens. La Nature, quelque prevoyance, & quelque bonté qu'elle ait d'ailleurs, traite les hommes avec quelque rigueur, dans la production des plantes purgatives. Elle a mis de l'amertume, & de l'âpreté, c'est-à-dire plusieurs qualitez desagréables, au-devant de leurs vertus bien-faisantes, & a voulu que les sens fussent choquez, & souffrissent des injures, avant que les entrailles reçussent du service & fussent satisfaites. L'Art de Monsieur Seignette ne s'est pas contenté de corriger les présens de la Nature. Il les a purifiez, & leur a donné cet avantage qu'ils sont utiles sans estre incommodes, & qu'ils font du bien sans déplaire. En-effet, quel plaisir n'est-ce point aux Malades, de n'avoir affaire qu'à trois verres d'eau de fontaine, tout-aussi claire qu'elle l'estoit dans sa source, chargée d'un pouvoir si réglé, & si souverain, qu'il n'est point d'humeur farouche qui luy résiste, ni de mal opiniâtre qui luy tienne teste. Cette eau s'insinue dans tous les recoins, & tous les détours les plus cachez & les plus

4

difficiles du dedans ; elle y tempère & y rétablit ce que des humeurs bouillantes & déréglées y ont changé ; elle y remet l'ordre naturel , & l'autorité légitime , que la sédition y avoit renversez ; & enfin cette eau , pleine d'un Sel sorti des fourneaux de Monsieur Seignette , c'est-à-dire , animée de toutes les lumières , & de tous les efforts d'un habile homme , fait ces expéditions de son chef , sans que la Nature y employe beaucoup de secours , ni qu'elle y dissipe aucune de ses forces. Cette eau , dis-je , pleine d'un Sel que n'a point encore pénétré le soin inquiet de ces curieux intéressés , qui s'étudient à le deviner , est un bien que ce fameux Artiste a trouvé dans sa famille , & que luy ont acquis des veilles & des méditations continuëles. Il a profité des fatigues de ses Pères : & leurs longs & pénibles travaux ont esté mis en conte sur sa fortune , & luy ont esté donnez à profit. C'est donc contre la vérité , que des gens sans foy , & sans conscience , publient qu'ils sçavent ce que leur foible génie ne leur a jamais appris , & qu'ils se vantent d'avoir trouvé en peu d'heures , & dans l'embarras des Boutiques , un secret qui a coûté à son Auteur des années , & des solitudes. Il est plus à propos de croire qu'ils ont quelque honte d'avouer leur ignorance dans les affaires de leur profession , & qu'estant courts en des choses si importantes , il vaut encore mieux estre fourbe & téméraire

re; que paroistre ignorant & mal-afforty.
C'est ce qui oblige ceux, que la Police, quel-
quefois trop indulgente, destine à la distribu-
tion des Remèdes, de se faire honneur de
celuy-cy, & de chercher dans le souffre &
dans le nitre, ce que la bonne conscience, ni
la raison bien guidée, ne scauroient y trouver.
En-effet, il est trop dangereux de faire un
composé de ces deux matières, puis qu'aussi-
tôt que l'avarice aveugle en fit un Remède,
l'expérience ne cessa point de confirmer le
sentiment qu'on avoit toujours eu de sa mali-
gnité: & en vérité quelque forme qu'il prenne,
& quelque nom qu'il porte, il n'y a point d'as-
sez fin déguisement qui le puisse cacher. Qu'il
s'appelle Sel de Souffre, ou Sel Polychreste;
qu'il se présente aux yeux sous une blancheur,
& sous un incarnat que les Lys, & les Roses
ne surpassent point; qu'il pique la langue, &
y laisse des pointes d'amertume & d'acidité:
tout cela ne fait que séduire les sens, & n'em-
pêche pas que le faux Polychreste n'offense
ceux qui s'en servent, & n'enveloppe des
traits aigus, qui se répandant par tout le
corps, y percent les nerfs, & les membranes; &
y déchirent enfin les entrailles. Ceux qui veu-
lent prendre leurs suretez contre l'effronterie
& l'avarice de ces Impositeurs, qui débitent
leur Polychreste pour celuy de la Rochelle,
n'ont qu'à lire le Livre, qu'en a composé Mon-
sieur Seignette. Ils y apprendront que son

Remède, qui eut toujours d'admirables succès, n'eut pas plutôt fait du bruit, qu'une infinité de gens tâchèrent de l'imiter, & s'estant persuadé qu'il ne pouvoit sortir que d'un adroit mélange de souffre & de nitre, ils ont travaillé sur ces minéraux, & en ont tiré un purgatif, qui sous de belles apparences, ruine effectivement les principes de l'Economie naturelle. Car enfin que ne doit-on point appréhender d'un minéral qu'on employe dans la composition la plus terrible qu'inventa jamais la fureur des hommes; puis qu'il est vray que le Salpêtre donne à la Poudre à Canon cet air de Tonnerre qui la rend si redoutable; & qu'il est vray encore qu'il imprime souvent sur les bales de plomb un feu d'esprits envenimez, qui rendent mortelles les blessures les moins dangereuses? Que peut-on espérer du nitre descendu dans les entrailles, si ce n'est que se joignant à la bile, & à la mélancholie, c'est-à-dire à des souffres, & à des charbons, & se jettant dans des conduits profonds & ferrez, il y produise, pour ainsi dire, des effets semblables à ceux des mines. C'est ce que témoignent les transports précipitez des humeurs effarouchées, qui tombent tout à coup sur les parties nobles, où s'alument des inflammations promptes & surprenantes, & où arrivent en peu d'heures des gangrènes incurables. Ce sont de tristes événemens, dont le nitre est responsable; & ceux qui s'en servent,

n'ont jamais assez examiné d'où naissent ces
 férositez emportées & indomptables, qui vo-
 lent de toutes parts, & mettent le feu par
 tout où elles s'arrêtent. Si l'on y avoit bien
 pensé, on condannerait ce Minéral, comme un
 Tyran, qu'une terre obscure & ingrate en-
 gendre pour la destruction des Hommes.
 L'Autheur du véritable Polychreste l'a prou-
 vé par de si fortes raisons, qu'il n'en faut pas
 davantage pour éclaircir le public : & ce se-
 roit un grand malheur, pour ne pas dire une
 extrême folie aux hommes, si après leur avoir
 montré les écueils, & les précipices, ils cou-
 roient encore s'y jeter, & s'y perdre. Pour
 donc distinguer les copies d'avec l'original, &
 la vérité d'avec le mensonge, ou, pour mieux
 dire, pour en faire le dénoüement, il ne faut
 qu'aller en droiture à Monsieur Seignette, ou
 à ceux qu'il a destinez dans les Villes du Roy-
 aume à la distribution de son Polychreste;
 autrement il y aura toujours de la confusion
 & du mal-entendu : parce que le faux Poly-
 chreste ayant fait du ravage, & ceux qui le
 composent tâchant d'en éviter le blâme, ils
 imputent à un innocent, le crime dont ils sont
 coupables, & rejettent sur le secret de Mon-
 sieur Seignette, les reproches que méritent
 leurs honteuses préparations. C'est ce qui a
 donné de mortelles atteintes à une poudre,
 contre laquelle personne ne s'est encore ré-
 crié : & c'est ce qui en eût, peut-être, abba-

tu la gloire, si les honnêtes-gens n'eussent raché de la soutenir, & de briser les obstacles que l'envie opposoit au cours de sa réputation. On espère que les esprits éclairés verront l'artifice des Médecins dévoués à la fortune des gens intéressés, & que condamnant le plus lâche & le plus indigne procédé qui fut jamais, ils feront justice au secret & à la vertu de Monsieur Seignette.

FIN.

